

PRESS RELEASE



NEXEART
Capital

+33 6 09 47 17 39
contact@nexeart.com
www.nexeart.com

The press releases

- Agefi Actifs
- Citywire France
- Décideurs Magazine
- Magazine des arts

Magazine des Arts

15/05/2022

Le rôle d'un expert en
œuvre d'art

Le rôle de l'expert est la recherche de la vérité. L'expert en oeuvre d'art couvre une série de missions, toutes orientées autour de l'identification, l'estimation et la reconnaissance de l'oeuvre. Il n'a pas le droit à l'erreur, et engage sa responsabilité.

Ce métier complexe exige une véritable éthique et des compétences (connaissances du marché de l'art, histoire de l'art, sens du relationnel).

Tout expert doit être reconnu par ses pairs et doit apporter les preuves de sa **responsabilité et de son indépendance**. L'obligation de l'expert est " **une obligation de moyens et non de résultat** ". L'expert doit aussi conserver une discrétion, une confidentialité sur les oeuvres qui lui sont proposées. Le rapport est physique. Le toucher est nécessaire. Aucun détail ne peut lui échapper.



Nolan-Frederick Darmon
Fondateur de NexeArt Capital &
Expert certifié en Art Urbain et
Contemporain à la CECOA

Le but de ces organismes est de sélectionner des acteurs professionnels, dont l'honnêteté et la connaissance sont reconnues dans leur domaine.

Il existe 3 grandes compagnies en France dont la **CECOA** (chambre européenne des experts conseils en oeuvre d'art). En vous délivrant **un certificat d'authenticité** (document avec photographie, description et mesures). L'expert précise l'époque à laquelle l'objet a été créé, son origine, son état, l'existence éventuelle de restaurations ou de transformations.

Il doit savoir reconnaître la technique de la période de construction. Un bon expert est passionné par son art.

" **Dans le doute, abstiens-toi** " dit le proverbe. L'expert certifiera l'attribution d'une oeuvre d'art que s'il peut réunir toutes les preuves pour la garantir.

Il doit savoir reconnaître la technique de la période de construction. En Europe, le titre d'expert n'a malheureusement pas encore de cadre juridique précis.

C'est la raison pour laquelle, des professionnels de l'Art se sont regroupés en organismes, fédérations, chambres ou syndicats.

L'expert peut préciser la valeur à date et la valeur de remplacement de l'objet, valeur retenue par les compagnies d'assurance en cas de sinistre, les experts de la CECOA sont habilités à réaliser de tels certificats.

Un tableau déclaré authentique, prend toute sa valeur. Un tableau considéré comme un faux, perd toute sa valeur.

Nolan-Frederick Darmon
nolan.darmon@nexeart.com

L'Agefi Actif

24/06/2022

L'Art une partie
intégrante du
patrimoine

L'art, une partie intégrante du patrimoine

Actif esthétique, tangible et financier, l'art s'inscrit de plus en plus dans une stratégie de diversification patrimoniale

L'enchère record a été adjugée à 195 millions de dollars pour le célèbre portrait de Marilyn Monroe signé Andy Warhol chez Christie's à New York, le lundi 9 mai 2022. Cette œuvre devient ainsi la plus chère du XX^e siècle. Un Basquiat acheté 10.000 euros en 1982 a été adjugé 35 millions de dollars en février 2021. Ces exemples sont une preuve de plus pour les financiers méfiants quant à l'attractivité du marché de l'art et sa capacité à générer du profit qu'au contraire, l'art est un marché pleinement décorrélé des marchés financiers et qu'en période d'inflation, il est apprécié comme une valeur refuge au même titre que l'or. Cela renforce également l'idée que tout ce qui a de la valeur devient un actif patrimonial et que l'art,

au même titre que les actifs traditionnels, peut s'insérer légitimement dans une stratégie patrimoniale sous l'angle de la diversification.

L'art peut aussi bien répondre à une problématique fiscale qu'à objectifs patrimoniaux à court, moyen ou long terme. Il s'insère dans toute stratégie patrimoniale et d'allocation d'actifs aux cotés des actifs traditionnels.

POURQUOI INVESTIR DANS L'ART ?

En premier lieu, le marché de l'art est en très forte croissance :

+ 1.800 % depuis 20 ans. Le segment contemporain pèse désormais 15 % du marché global, contre 3 % il y a 20 ans, le produit des ventes a progressé de 2.100 % depuis 2000 et établit un record mondial d'adjudication à 110 millions de dollars pour un Basquiat en 2017. C'est dire combien l'échelle de valeur a évolué !

Moins sensible aux crises économiques et aux événements géopolitiques que d'autres actifs financiers, l'art se distingue des autres marchés tels

que les actions ou l'immobilier. Il obéit à ses propres règles avec un marché et des acteurs identifiés. Il reste stable et n'est pas touché par l'inflation. En cas d'inflation, le coût de la vie augmente, mais le prix des œuvres d'art aussi. Les acheteurs des Kaws, Invader, Basquiat des années 2000 en témoignent. C'est le cas également pour le tableau « *Struck by a blue light* » de JonOne peint en 1990, vendu en 2002 pour 800 euros et revendu 75.000 euros en 2020. Ainsi le retour sur investissement peut être fulgurant et atteindre des multiples inégalés sur les marchés traditionnels. Le rendement dépend du montant investi et des objectifs initiaux. Pour des œuvres d'une valeur de plus de 50.000 euros, on peut espérer un gain de plus de 15 %, entre 6 % et 8 % par an pour celles situées entre 20.000 et 50.000 euros. Pour les œuvres de moins de 5.000 euros, le rendement est plus incertain – en raison de leur abondance - mais bien accompagné, il est possible de miser sur des artistes émergents à forte croissance. On peut citer Space Invader, qui valait 300 euros en 2004 contre 20.000 euros aujourd'hui, ou l'artiste toulousain Drain qui valait 1.000 euros en 2012 et dont les toiles peuvent désormais dépasser les 100.000 euros. Le retour sur investissement reste en cas d'achat de signatures mais tout le monde ne peut pas se procurer des Basquiat ou des Warhol, de l'art ancien (œuvres produites avant 1760 dont Vermeer, Rembrandt, Botticelli) du 19^{ème} jusqu'à 1860 (les impressionnistes Manet, Van Gogh), de l'art moderne (Picasso, Giacometti, Modigliani), ou de l'art contemporain (œuvres produites de 1945 à nos jours) qui est le segment le plus dynamique du marché de l'art avec Warhol, Basquiat, Pollock, Banksy en artistes vivant et des NFT (non fongible token), représentant déjà un tiers de la valeur des ventes en ligne, soit 2 % du marché de l'art global. Cependant, avec la démocratisation de l'art, l'accès à l'information facilitée par Internet, les ventes en *live* et la mondialisation du marché de l'art, des œuvres sont accessibles avec des tickets d'entrée relativement bas.

Plus qu'un actif traditionnel, l'art est un actif tangible qu'il est possible de posséder et d'exposer le temps souhaité. Cet actif permet d'allier financier et esthétique, chose dont peu de marchés traditionnels peuvent se prévaloir.

Enfin, l'acquisition d'une œuvre d'art, c'est également la possibilité de diversifier son patrimoine avec un achat tendance offrant une certaine



NOLAN-FRÉDÉRIC DARMON, fondateur de NexArt Capital et expert agréé en art contemporain et art urbain à la C.E.C.O.A

valorisation sociale, de pouvoir se vanter d'un achat bien réussi en le montrant à votre entourage. Un moyen également de préparer retraite et transmission, puisque les œuvres d'art ne sont ni taxées ni imposables dans le patrimoine.

QUELLE FISCALITÉ POUR LES PARTICULIERS ET LES ENTREPRISES ?

Doté d'avantages économiques certains, l'art présente également des opportunités fiscales pour le particulier. La vente d'une œuvre pour moins de 5.000 euros ne génère aucune imposition sur la plus-value. C'est également le cas pour une œuvre détenue depuis plus de 22 ans et qui dépasse 5.000 euros. Si l'œuvre est détenue depuis moins de 22 ans et que son prix de vente dépasse 5.000 euros, une taxe forfaitaire unique de 6,5 % s'appliquera au prix de vente final. Outre cette fiscalité attrayante, les œuvres d'art ne font pas partie des actifs concernés par l'Impôt sur la fortune immobilière (IFI).

La TVA applicable lors de l'acquisition d'une œuvre d'art est également spécifique, de 20 % du prix d'achat, sauf dans plusieurs cas. Si l'œuvre d'art est importée, la TVA est de 5,5 %. Aussi, il n'y a pas de taxe à l'exportation lors de la revente d'une œuvre d'art.

Enfin, un don d'œuvre d'art à un musée, à un organisme d'intérêt général ou d'utilité publique, permet de déduire 66 % de la valeur du bien donné de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % des revenus imposables.

Ce n'est pas tout : les objets de collection et créations originales peuvent servir de moyens de paiement pour les impôts comme l'IFI ou les droits de succession. Un mode de transaction rendu possible grâce à la Loi Malraux de 1968.

Pour les entreprises, chefs d'entreprise et professions libérales, l'acquisition d'œuvres originales d'artistes vivants leur offre une réduction d'impôt, mais ce sont surtout les solutions de financement - location financière ou crédit-bail - qui

sont fiscalement avantageuses.

Ils peuvent avoir recours au *leasing* d'œuvre d'art :

en louant une œuvre d'art sur la base de loyers mensuels, il n'y a pas d'apport initial et les loyers sont déduits sur leur base d'imposition (impôt sur les sociétés ou IR, article 39.1 du Code général des impôts). À l'issue de la location, ils peuvent devenir propriétaire de l'œuvre pour une

valeur résiduelle définie à la conclusion du contrat. Ces solutions permettent de préserver la trésorerie, de véhiculer une image d'entreprise et de renouveler la décoration des bureaux.

QUELS RISQUES À INVESTIR DANS L'ART ?

Tout investissement comporte des risques. L'art est vu comme un marché très peu liquide, pourtant, bien conseillé par des experts, la liquidité est présente. On dit que l'art est un marché difficile d'accès, sauf pour les connaisseurs. Pour trouver les œuvres qui s'avéreront de bons investissements avec d'excellentes performances, il est donc judicieux d'être accompagné par des experts indépendants des structures traditionnelles du marché de l'art car les bons vendeurs privilégient leurs intérêts aux objectifs patrimoniaux du client. Enfin, les plus sceptiques diront que l'art ne génère pas de revenus, seulement des plus-values lors de la revente. Tout dépend des objectifs initiaux (gains et durée) : l'œuvre est possédée et librement cessible. Investir dans l'art, c'est miser sur la valeur future de l'œuvre et non actuelle.

L'art constitue donc une classe d'actif à part entière et une opportunité pour diversifier son patrimoine. Il présente de multiples avantages, qu'il s'agisse de son caractère tangible et esthétique, de sa fiscalité ou de ses solutions de financement avantageuses.

Investir dans l'art nécessite d'être accompagné et bien conseillé par des experts, mais cet investissement ne comporte pas 100% des risques de perte de capital car il a une valeur de référence de marché à l'inverse des autres placements financiers. Enfin seul le marché de l'art offre deux leçons : en investissant mal on apprend du marché tout en profitant émotionnellement de l'œuvre et en investissant bien, on profite de l'œuvre tout en rentabilisant l'investissement.

À RETENIR

- L'art est un marché en très forte croissance, plus particulièrement le segment contemporain dont le résultat mondial des ventes a plus que doublé (+117%) de 2000 à 2021.
- L'art est décorrélé des marchés financiers et n'est pas touché par l'inflation.
- L'art est un actif à part entière, tangible et esthétique, qui permet de diversifier un patrimoine.
- L'art répond à des objectifs patrimoniaux à court, moyen ou long terme.
- La fiscalité de l'art est très attractive pour le particulier et des solutions de financement avantageuses pour les entreprises, chefs d'entreprise, professions libérales.

L'ART CONTEMPORAIN EN CHIFFRES

- 17 milliards de chiffre d'affaires annuel du marché de l'art en 2021 contre 1,4 milliard en 2013
- Un marché en croissance de 1.800 % depuis 20 ans
- L'art contemporain pèse désormais 23 % du produit de vente de beaux-arts contre 3 % du marché de l'art il y a 20 ans
- Basquiat représente à lui seul 4,3 % du marché de l'art mondial aux enchères (produit de ventes : 303.537.107 de dollars)
- 195 millions de dollars adjugés pour le célèbre portrait de Marilyn Monroe signé Andy Warhol en mai 2022



Citywire France

27/06/2022

L'Art est essentiel
pour la diversification
patrimoniale

Tribune : L'art est essentiel pour la diversification patrimoniale

/ 27 juin, 2022



Par Nolan F Darmon (en photo), fondateur de NexeArt Capital et expert agréé en art contemporain et art urbain à la C.E.C.O.A

D'art d'art sur le marché de l'Art ? Alors que les marchés financiers sont agités par la hausse des taux d'intérêt et une inflation galopante, le marché de l'art lui résiste très bien. Il enregistre des résultats records : 195 millions de dollars d'Andy Warhol chez Christie's début mai 2022 à New York pour la Shot Sage Blue Marilyn (1964), ... et ce, avec une fiscalité quasi nulle ou presque... Certes tout le monde ne peut s'offrir un Andy Warhol mais trop souvent méconnues des professionnels de la gestion de patrimoine, les œuvres d'art restent accessibles et offrent de très bons taux de retour sur investissement.

En 2022, appréhender l'art comme un actif pouvant répondre à des objectifs de gains au même titre que le private equity, les obligations ou tous types d'investissements traditionnels permet aux Investisseurs d'appréhender l'art dans leur stratégie de diversification. Aux Etats Unis, ce type de stratégie patrimoniale est de plus en plus commun et des sociétés proposent même d'acheter des parts d'œuvres de maître (masterworks.io) avec des tickets d'entrées à 20.000 euros et des TRI de 3% cible par an.

Un marché structuré

Marché à part entière avec ses codes, ses règles et ses acteurs, l'art jouit comme la finance d'une dimension mondiale, d'un second marché au même titre que l'immobilier et de titres de propriété. Il dispose également d'un large choix de supports ou médiums, de courants (ancien, moderne, contemporain) et de gamme de prix.

Ce marché bénéficie surtout d'une fiscalité très avantageuse sur les plus-values pour les particuliers et de solutions de financements très avantageuses pour les entreprises, chefs d'entreprise et personnes morales. Il répond aux objectifs de succession et de retraite grâce à la constitution d'une collection et d'un patrimoine artistique.

Tous ces atouts sont trop méconnus, alors que les collectionneurs ou investisseurs avertis vous diront que l'art est le seul marché qui permet, à tout investisseur intéressé, une diversité de choix et d'opportunités propices aux investissements souvent meilleurs selon ses objectifs patrimoniaux que ceux de certains investissements traditionnels.

“
NexeArt Capital est une société spécialisée en investissement en art. Ses experts ont un rôle de conseiller en investissement artistique à l'image d'un conseiller en investissement financier sur des actifs traditionnels. La société accompagne ses clients et les clients de ses partenaires CGP sur la constitution, la gestion privée, la circularité et le financement de leur patrimoine artistique.
”

Stabilité

Ce marché qui existe depuis la nuit des temps a toujours été un marché assez stable qui peut engendrer des gains à court terme, si vous achetez une œuvre authentique d'un artiste coté à un prix inférieur à celui du prix de marché. Cela suppose d'être bien informés et conseillés sur la rareté des œuvres et l'attractivité future pour l'artiste. C'est encore plus vrai à long terme où, il n'est plus rare de voir des gains considérables sur l'art contemporain et moderne, comme l'œuvre Chop Suey d'Edward Hopper achetée 170.000 dollars en 1973 a été vendue 91,8 millions de dollars en 2021.

L'accès à ces artistes et ces valeurs n'est pas évident, mais avec la démocratisation, l'accès à l'information facilitée par Internet, les ventes en live et la mondialisation du marché de l'art, des œuvres sont désormais abordables avec des tickets d'entrée relativement bas pour générer du profit.

Contrairement aux idées reçues, il n'est pas nécessaire d'être expert ou passionné pour investir en art, il faut surtout être bien conseillé.

L'intérêt en gestion de patrimoine

En plus d'allier passion et diversification avec une fiscalité attractive, investir sur des œuvres d'art s'intègre parfaitement dans une stratégie de gestion de patrimoine.

- Diversifier son portefeuille : comme tout bon épargnant, chacun sait que la diversification est primordiale. L'art est une classe d'actifs idéale car elle est décorrélée des marchés financiers et fait preuve d'une stabilité rare. Pareil pour ce qui est de l'inflation, où

“

Année record

Sur les six premiers mois de 2022 des records mondiaux ont été enregistré sur tous les courants confondus dont le marché des NFT (1). Sur un marché de l'art contemporain évalué à 2,7 milliards de dollars, les jetons non fongibles représentaient 127 millions de dollars sur les quatre premiers mois de 2022)

”

- Posséder un actif tangible : tout comme l'immobilier physique, l'art répond à des objectifs à court, moyen ou long terme. Mais à la différence d'autres placements, on possède son investissement, on garde son œuvre le temps voulu et on la cède quand on veut avec la performance souhaitée. A condition, bien sur de trouver un acheteur.

- Une rentabilité intéressante : selon notre expérience, une œuvre d'art de plus de 50.000 euros est un investissement qui peut rapporter environ 15% par an sur 5 ans. Le rendement des placements en art situé entre 20.000 et 50.000 euros peut lui générer du 10% à 12% par an et entre 5.000 et 10.000 euros 6% à 8% par an. Les performances des œuvres de moins de 5.000 euros sont plus incertaines car il y a beaucoup d'artistes et d'œuvres produites. On trouve néanmoins dans cette catégorie des records de TRI comme dans le cas du graffiti américain (Kaws, Futura, A one, Basquiat), en France et au Royaume-Uni, avec Space Invader et Banksy ou encore des artistes contemporains africains tel que Amoako Boafo ou Aboudia qui ont vu leurs côtes multiplier par 10 entre 2015 et 2022.

Une fiscalité avantageuse

Le marché de l'art dispose d'une fiscalité simple, avantageuse et sans montant maximum. On peut la résumer en trois points clefs.

Si le prix de la revente d'une œuvre d'art est inférieur à 5.000 euros, il n'y aura aucune imposition sur la plus-value.

Si un particulier vend son œuvre d'art avant 22 années de détention, une taxation de la plus-value de 6,5% sur le prix de revente est appliqué.

Si un particulier peut justifier de plus de 22 années de détention (facture, certificat), lors de la vente de son œuvre il ne sera assujetti à aucune taxe sur la plus-value. Pour illustrer ce propos,

l'heureux acquéreur d'un tableau de Basquiat dans les années 80 qui aurait payé son œuvre 22.000 euros, ne paierait aucune taxe sur la plus value s'il la revendait au cours actuel (environ 40 millions de dollars). S'il l'avait revendu avant les 22 ans de détention il aurait payé 2,6 millions de dollars d'impôt....

Bien entendu, tout n'est pas rose et comme tout marché, il y a des risques à investir dans l'art. Cependant, le risque de liquidité souvent avancé n'est pas forcément si problématique. Beaucoup pensent que les œuvres ne seront pas faciles à vendre à moins d'avoir été conseillés par des experts en art et finance. Ils n'ont pas tort car c'est grâce à ces sociétés, comme NexeArt Capital, que la circularité est assurée, tout comme une société de gestion immobilière liquiderait un fonds à l'échéance du véhicule...

Le marché de l'art est encore trop méconnu, vu comme inaccessible, réservé aux connaisseurs. Pourtant, il offre aux investisseurs avertis et initiés par leurs conseillers des plus-values incomparables, une fiscalité unique et des perspectives sur le non-côté qui peuvent générer des revenus très intéressants et aider à préparer votre retraite et votre succession.

(1) Le marché des NFTs est en baisse avec la chute des cryptos, notre recommandation est d'acquérir des œuvres physiques.

Citywire France

15/07/2022

La fiscalité avantageuse
de l'art



Tribune : La fiscalité avantageuse de l'art

/ 15 juil., 2022 at 09:00



Par Nolan F Darmon (en photo), fondateur de NexeArt Capital et expert agréé en art contemporain et art urbain à la C.E.C.O.A

La taxation des plus-values pour le particulier

Tout d'abord, il existe une taxe sur les ventes qui s'applique sur toute vente d'œuvres d'art par un particulier. Elle s'élève à 6,5% (dont

0,5% au titre de la CRDS), appliqué de plein droit sur le prix de vente, même en l'absence de facture d'achat. Elle s'applique si un particulier souhaite vendre l'œuvre d'Art avant 22 années de détention et pour des montants supérieurs à 5.000 euros. Dans le cas où la vente n'excède pas 5.000 euros, les ventes d'œuvres d'art sont exclues du champ d'application de la taxe sur «les cessions ou les exportations d'objets d'art», de collection ou d'antiquité. Dit autrement, aucune taxe sur la plus-value n'est appliquée.

En revanche, si un particulier peut justifier de plus de 22 années de détention (facture, certificat), lors de la vente de son œuvre aucune taxation sur la plus-value n'est appliquée. Mais attention, il ne suffit pas d'arpenter les antiquaires et les brocantes pour prétendre à la réduction d'impôts : vous devez pouvoir fournir une facture d'achat pour établir à la fois la durée de détention et le prix d'acquisition de l'œuvre cédée.

Les incitations fiscales liées à l'art

Il existe des incitations fiscales en France, qui font de l'art un placement encore plus attractif. La TVA sur les œuvres d'art est aussi très intéressante. Ainsi toutes opérations portant sur les œuvres d'art (définies par l'article 98 A de l'annexe III au CGI) relèvent de trois taux de TVA différents, selon les

opérations en cause, à savoir :

- Sont soumises au taux réduit de 5,5%, depuis le 1er janvier 2015 (art. 278-0 bis, I du CGI) : les importations d'œuvres d'art, intracommunautaires et extra-communautaires pour les artistes vivants et œuvres signées ainsi que les livraisons d'œuvres d'art effectuées par leur auteur ou ses ayants droit.
- Sont soumises au taux intermédiaire de 10% (art. 278 septies du CGI) : les livraisons d'œuvres d'art utilisées occasionnellement par des entreprises pour les besoins de leurs exploitations et chez qui, elles ont ouvert

droit à déduction de la TVA (assujettis-utilisateurs). C'est également le cas des cessions de droits patrimoniaux reconnus aux auteurs des œuvres (art. 279 g du CGI).

- Les autres opérations sur les œuvres d'art relèvent du taux normal de 20 % dont notamment des ventes d'œuvres réalisées par les galeries d'art.

C'est dans cet optique que le conseil en investissement en art prend tout son sens, dans un marché qui est mondial. Ainsi un investisseur pourra acheter son œuvre à New York, l'importera avec une TVA réduite, ce qui impactera le prix d'achat ainsi que la performance du taux de retour sur investissement lors de la revente.

Les avantages fiscaux de l'art ne s'arrêtent pas là, puisque cet investissement peut également vous faire bénéficier de réductions fiscales.

Dans le cas où vous faites dons de vos œuvres d'art soit à un musée soit à un organisme d'intérêt général ou d'utilité publique, vous

favoriser le maintien des œuvres sur le territoire français.

L'intérêt pour les entreprises

Le cadre fiscal de l'art offre des solutions de financement pour les entreprises, chef d'entreprise et profession libérale. Que ce soit grâce à la défiscalisation d'art contemporain lors de l'achat d'artistes vivants ou aux solutions leasing appliqué aux œuvres d'art, l'art est une niche fiscale intéressante pour les entreprises. En effet, les œuvres d'art ne sont pas amortissables mais ses loyers le sont. Ils sont enregistrés dans le plan comptable général au poste 6068 en tant que décoration et aménagement des bureaux et encadré par l'article 39.1 du CGI.

Pendant toute la durée de la location, les loyers sont déduits du résultat imposable et diminueront l'IS ou l'IRPP de l'entreprise ou de la profession libérale. Cela n'impacte pas la capacité d'emprunt et, à l'issue de la location, l'œuvre d'art pourra être rachetée à une valeur résiduelle (5% à 7% de la valeur de l'œuvre).

Fiscalement parlant, le marché de l'art est donc une pépite pour tous les investisseurs avertis et conseillés qui auraient décidé de diversifier leur portefeuille avec une poche sur le marché de l'art.

(1) En application de l'article 150 VI du code général des impôts

Décideurs Magazine

01/08/2022

L'Art dans le non coté

L'ART

Un investissement méconnu

La Bourse dévisse mais le marché de l'art enregistre des résultats records sur le marché de l'art contemporain, comme en témoigne l'achat de l'œuvre de JonOne, *Struck by a blue light* sur les conseils de NexeArt Capital en 2020 pour 33 000 euros et qui en vaut désormais 120 000. Alors que les indices plongent à Londres, Paris et Wall Street, le secteur de l'art réaffirme sa position de valeur refuge, décorrélié des marchés financiers.

De dimension mondiale, le marché de l'art jouit d'une renommée, tant dans les courants (ancien, moderne, contemporain) que sur les médiums. Avec une fiscalité qui lui est propre, ces solutions de financement avantageuses offrent à tout investisseur une diversité de choix propice aux investissements, en plus, souvent meilleurs selon les objectifs patrimoniaux que ceux des investissements classiques en non coté.



Nolan-Frederick Damon, fondateur, NexeArt Capital - Expert Art contemporain et urbain, C.E.C.O.A

Un marché qui se démocratise

Ce marché, vieux comme Hérode, cultive une stabilité capable de générer des gains tant sur le court terme si l'acheteur est positionné sur une œuvre authentique d'un artiste connu avec un prix inférieur à celui du prix de marché; que sur le moyen terme pour les plus connaisseurs, intéressés par une œuvre dans l'ère du temps; voire sur le long terme, où 10 000 euros investis en 1982 sur un Basquiat valent aujourd'hui 35 millions d'euros. Ces montants parlent d'eux-mêmes et la forte croissance du marché de l'art n'est plus à prouver. Bien que l'art reste un cercle fermé aux aficionados et à quelques investisseurs fortunés en quête de diversification, force est de constater que ce marché est l'un des moins connus. Grâce à un contexte marqué par la démocratisation, l'accès à l'information rapide, les ventes

Tout comme la pierre, ce type d'investissement répond à des objectifs à court, moyen ou long terme

en direct et la mondialisation du marché, les œuvres deviennent de plus en plus accessibles avec des tickets d'entrée relativement bas. Dans tous les cas, passionné ou non, la tête d'épingle de ce marché reste le conseil, pouvant être exercé par un conseiller en gestion de patrimoine spécialisé ou encore une société spécialisée en investissement en art telle que NexeArt Capital.

Des avantages multiples

Acquérir une œuvre d'art est un axe intéressant pour diversifier son patrimoine. Investir sur ce marché permet de combiner passion et rendement avec une fiscalité particulièrement attractive. Les épargnants aguerris connaissent l'importance de la diversification pour réduire le risque. L'art est une valeur sûre et décorrélée des marchés financiers. Ainsi, ces actifs peuvent s'avérer être une protection aux fluctuations boursières et à l'inflation, ce qui en fait un outil serein et pérenne. De plus, l'art est un actif tangible, sûr et dont nous sommes propriétaires. Acheter une œuvre n'a rien à voir avec les placements classiques, bien souvent volatils ou liquides. Tout comme la pierre, ce type d'investissement répond à des objectifs à court, moyen ou long terme. À la différence que l'on détient l'œuvre chez soi et pour une durée illimitée, ce qui peut faire monter sa valeur pour d'éventuels rendements futurs.

Outre les avantages financiers, les œuvres d'art bénéficient d'une fiscalité intéressante car elles ne sont pas concernées par l'impôt sur la fortune immobilière (IFI).

Pour un particulier, lors de la revente d'un tableau, trois cas se présentent :

- si le prix de la revente est inférieur à 5 000 euros, il n'y aura aucune imposition sur la plus-value ;

- si un particulier souhaite vendre son œuvre au cours des vingt-deux premières années de détention, il sera appliqué une taxation de plus-value de 6,5 % sur le prix de revente ;

- enfin, si le vendeur peut justifier de plus de vingt-deux années de détention lors de la vente de son œuvre, il n'y aura aucune taxation sur la plus-value.

Si pour certains l'art est un marché très peu liquide, d'autres diront qu'il s'agit d'un marché difficile d'accès. Cela peut en effet être le cas si l'acheteur n'est pas correctement conseillé.

Considéré comme inaccessible, le secteur de l'art se démocratise pourtant et offre de belles perspectives sur le non coté avec des revenus intéressants. Les œuvres d'art constituent une classe d'actifs à part entière et deviennent un placement financier incontournable pour tous les avantages évoqués, dans une démarche de diversification patrimoniale et d'allocation d'actifs sur le non coté. ♦

Passages TV

EMISSION B SMART

Enjeux & Priorités
23/02/2022

Intervention sur NexeArt
Capital

EMISSION B SMART

L'Art à la Une
01/04/2022

Intervention sur la LOA

<https://www.bsmart.fr/video/12897-smart-patrimoine-partie-01-avril-2022>

EMISSION B SMART

Smart Lex
02/07/2022

Intervention sur l'Art
en entreprise

EMISSION INVESTISSEUR TV

Idées de
Placement
11/04/2023

Investir dans l'art
avec NexeArt Capital

<https://nexeart.com/wp-content/uploads/2023/04/Investisseur.mp4>

Entreprendre Magazine

15/09/2022

NexeArt Capital : une
expertise unique en
Art, Finance et
Financement

NexeArt Capital : une expertise unique en Art, Finance et Financement

« **Démocratiser l'art comme investissement et vous faire gagner de l'argent grâce à l'art** » telles sont les ambitions de **Nolan-Frederick Darmon**, fondateur de NexeArt Capital société spécialisée en investissement et financement des œuvres d'art pour les particuliers et les entreprises qui fait le pari d'associer esthétique et financier sur cet investissement. Avec sa triple expertise, la société est capable d'adresser les sujets de bout en bout, sans aucun intermédiaire : un positionnement unique sur le marché de l'art et de la finance. Entretien avec son dirigeant, Nolan-Frederick Darmon.



Nolan-Frederick Darmon

Comment se décline votre activité ?

Spécialisés en conseil en investissements artistiques et en création de valeur grâce à l'art, nous accompagnons nos clients particuliers et entreprises et les clients de nos partenaires conseillers en gestion de patrimoine et conseillers en investissements financiers sur la constitution, la gestion privée, le financement et la revente de leur patrimoine artistique afin de leur faire gagner de l'argent au même titre qu'un investissement classique en immobilier ou sur les marchés financiers. Dotés nous-mêmes de solides expériences réussies en art, nous transposons les attentes des investisseurs sur ces marchés au monde de l'art. Notre triple expertise nous permet de proposer à nos clients une offre très sélective au meilleur tarif et sur-mesure, afin qu'ils se constituent un patrimoine de qualité au juste prix qui se valorisera dans le temps.

Pourquoi investir dans l'art ?

L'Art contemporain connaît une croissance de 1800% depuis 15 ans ! C'est un marché mondial, un actif financier tangible dont vous êtes propriétaires, et qui répond à des

objectifs patrimoniaux et de plus values. Sa fiscalité s'avère avantageuse pour les particuliers lors de la revente, et nos solutions de financement d'œuvres d'art attractives pour les entreprises et les professions libérales. Ses performances sont plus élevées que sur les placements classiques (entre 5 et 15% par an selon le montant investi et la durée).

Vous êtes vous-même expert dans de nombreux domaines...

Je dispose effectivement de solides formations en ingénierie, marketing, finance et immobilier.

En 2016, j'ai passé un Executive MBA à HEC Paris dans le cadre duquel j'ai fait une thèse sur ma passion et le milieu dans lequel j'ai grandi : le marché de l'art pour créer un nouvel acteur financier et transposer la mécanique du private equity immobilier où j'évoluais au monde de l'art. Je suis également expert agréé à la C.E.C.O.A sur l'art contemporain et urbain avec une responsabilité civile et professionnelle.

Quels sont vos objectifs ?

Devenir leader du conseil en investissements artistiques et faire entrer l'art comme classe d'actifs dans les stratégies de diversification patrimoniale pour les particuliers et les entreprises. Nous travaillons étroitement avec les conseillers en gestion de patrimoine et les conseillers en investissements financiers afin de devenir la solution de référence sur ces stratégies patrimoniales liées à l'Art. Nous savons anticiper les tendances et faire connaître les artistes contemporains sur lesquels investir. Nous accompagnons également les clients entreprises, les professions libérales et les clients de nos partenaires sur nos solutions de location et financement d'œuvres d'art afin d'exposer des œuvres d'art tout en leur permettant de diminuer leurs IS ou leur IRPP et se constituer un patrimoine artistique.



Agefi Actifs

Art : Focus sur les
marchés de niche

03/10/2022

Les marchés de la
basket et des
celluloïd sont deux
valeurs montantes

Art : focus sur les marchés de niche

03/10/2022

Nolan Darmon, fondateur NextArt Capital

Les marchés de la basket et des celluloïd sont deux valeurs montantes.



Une paire de baskets portée par Kanye West vendue 1,8 Millions de dollars, une paire de basket de Michael Jordan vendue 1,47 millions de \$ en 2021, un celluloïde de Dragon Ball Z 23.000 euros alors qu'il se vendait 50 euros au début des années 2010... Comment s'explique cet engouement pour ces objets de grande consommation à priori commun, non destinés à l'origine à devenir des objets d'art, et qui en l'espace de dix ans sont devenus des machines à performance financière ? Tour d'horizon de ces marchés de niche.

Le marché de la basket, des salles de sport aux salles de vente

Longtemps marginalisé et considéré comme insolite, l'investissement dans les baskets de collection se professionnalise à travers l'émergence de plateformes d'échanges dignes des sites boursiers. Les collectionneurs de sneakers achètent et vendent des paires qui dépassent les 20.000 euros et réalisent des plus-values supérieures à 2.000% en moins de cinq ans. Un placement rentable... mais pas sans risques. En Chine, la banque centrale chinoise a émis un avertissement en octobre 2019 sur les risques de spéculations excessives autour de ces produits après qu'un vendeur ait réalisé une plus-value de 5.000% sur la plateforme Poizon (Chine).

Les investisseurs se lancent depuis quelques années dans ce nouveau secteur et, depuis, le marché secondaire de la vente de baskets est en plein boom on estime que le secteur de la revente représente aujourd'hui 2 milliards de dollars (1,6 milliard d'euros) pour les seuls États-Unis, et qu'il pourrait tripler à 6 milliards de dollars d'ici 2025 (5,09 milliards d'euros). Plus de 150 marques différentes ont émergé depuis les années 1970, date à laquelle ces chaussures ont fait leur apparition.

Des Nike Air Force vendues à l'origine 150 dollars (127 euros) et qui s'échangent désormais pour 4 000 dollars (3.398 euros). Une paire de Nike Air Max 97 dont la semelle transparente est remplie d'eau «bénite» du Jourdain partie sur le marché de la revente pour plus de 4.000 euros. Des baskets chanel signées par Pharrell Williams vendues 9.000

euros... Dans ce nouveau placement à la mode, la chaussure devient objet d'art et se négocie en quelques années à plusieurs milliers d'euros. Et plus une paire est rare, plus elle prend de la valeur et plus elle se négocie cher.

Contrairement à l'art, au vin, aux montres de luxe ou aux voitures de collection, les baskets ne nécessitent pas un espace de stockage important ou d'entretien, elles s'entreposent facilement dans une salle et la seule condition pour être sûr de bien les revendre est de ne pas les porter et de conserver tous les accessoires annexes fournis avec (livret sur la conception du modèle pour les paires collector, goodies).

Ainsi, face à cette demande croissante et ces records de prix, la catégorie des baskets rares a pris son envol sur le marché des enchères. Autrefois accessoires, ces *sneakers*, parfois produites en édition limitée, sont désormais considérées comme des objets d'art.

Selon le directeur du développement e-commerce chez Sotheby's, Brahm Wachter, l'intérêt pour les baskets vintage a connu un engouement continu. Pourquoi ? L'idée de la basket (*sneaker*) comme un objet d'art se répand.

Selon lui l'art est (et a toujours été) un dialogue entre une personne et un objet. Quand quelqu'un voit une peinture ou une sculpture et qu'elle leur parle d'une manière ou d'une autre, c'est une interaction qui donne du sens à l'objet.

Les collectionneurs de baskets ont la même relation avec les baskets.

Ces baskets ramènent souvent l'acquéreur à son enfance, à des émotions passées. C'est aussi le moyen de faire entrer dans sa collection des objets de légende au même titre qu'une toile, un meuble de designer ou plus globalement un objet d'art.

Une montée en popularité

Tout a commencé avec Michael Jordan en 1984, quand les «baskets en édition limitée» n'étaient pas encore en vogue. Les Nike Air Ship puis des éditions limitées ont ensuite été faites spécialement pour Jordan, cela signifiait l'ouverture d'un tout nouveau segment du marché, rempli d'acheteurs qui allaient faire bouillonner la culture actuelle des baskets. Tout l'enjeu est de rassurer les acquéreurs sur l'authenticité des chaussures qu'ils achètent, tant les contrefaçons peuvent être nombreuses et de grande qualité. Vérification de la boîte, des coutures, de l'étiquette... Tout y passe, des lacets à la semelle sans oublier l'odeur du produit. Moins il y a de paires disponibles et plus les quelques sneakers en circulation valent de l'or, surtout si une grande marque ou un artiste reconnu vient adouber de son nom la précieuse basket.

Il faut prêter attention à la spéculation du marché de la sneaker, semblable à celle du Bitcoin, et privilégier les paires rares et historiques comme celles des grands champions. Le marché de la basket est en effet un univers à mi-chemin entre le Bitcoin et la philatélie. Les *Nike Air Yeezy 1* de Kanye West ont été achetées 1,8 millions de dollars, pulvérisant tous les records du genre puisque la précédente paire la plus chère du monde avait appartenu à Michael Jordan et s'était vendue 3 fois moins, à 615.000 dollars en 2020 et une autre paire 2,2 millions de dollars en avril 2023. Même la basket de chez Lidl vendue 12,99€ en magasin, peut partir quelques jours plus tard à 300 euros sur Leboncoin voire 4.000 euros sur eBay, sans jamais avoir été portée.

Il existe un nombre limité de paires avec un ticket d'entrée bas (13€ à 200€) qui vont prendre de la valeur en fonction de l'appétit des collectionneurs. La chaussure a un cours tout comme l'aurait un titre financier et devient

spéculative car est soumise à une vente aux enchères permanente.

Les baskets attirent car elles sont l'incarnation parfaite de la mondialisation : un même produit acheté et porté partout dans le monde. Avant, l'indice Mc Do qui permettait de mesurer le niveau de vie d'un pays en regardant combien vaut le Big Mac puisque le hamburger est identique partout sur la planète. Aujourd'hui, la sneaker révèle le degré d'intégration aux standards du monde occidental. Kanye West s'inscrit dans une époque et signe une paire de basket comme on signait un tableau avant. La paire de basket de Kanye West, c'est la version 21e siècle de la boîte de conserve Campbell d'Andy Warhol.

Un marché des celluloïds émergent

A côté du marché de la basket, le marché des celluloïds animés ou dessins animés mangas pointe aussi son nez sur le marché de niches à suivre, pour les mêmes raisons : nostalgie, histoire, prix démentiels sur les autres créneaux du marché de l'art, rareté des pièces, œuvres originales, nouvelles catégories d'acheteurs... Tout comme sur le marché de la baskets de collection, les mêmes maisons de vente citées plus haut ont lancé leurs ventes et départements dédiés à ces sujets.

Un celluloïd est une technique d'animation née en 1914. Similaire à un calque, c'est une feuille plastique transparente sur laquelle les animateurs dessinent à la main et peignent les personnages et les éléments en mouvement. Chaque feuille représente une action à un instant T : une seconde d'animation à l'écran nécessitera 24 feuilles de dessin. Toutes très similaires, chaque image est par définition unique, il n'en existe qu'un seul exemplaire

Avec les innovations, la technique du celluloïd s'est vue remplacer par l'animation assistée par ordinateur. De ce fait, les celluloïds deviennent de plus en plus rares, et donc voient leur prix augmenter.

D'autres éléments doivent être pris en compte pour déterminer le prix d'un celluloïd :

La notoriété de la série ou du film et celle du réalisateur. On peut citer Dragon Ball, Goldorak pour les séries et Hayao Miyazaki ou Isao Takahata pour les réalisateurs

L'importance de la scène, le dynamisme de l'image, la présence ou non du dessin préparatoire, le sujet principal, la taille de l'image qui est dessinée à la gouache ou à la peinture avec son fond ou non, le numéro du celluloïd (A1).

Pourquoi investir sur le celluloïd ?

Investir sur le celluloïd, c'est acquérir une œuvre d'art originale, un actif tangible et unique, au même titre qu'un tableau. Véritable œuvre d'art ravivant nos souvenirs d'enfance, il peut faire l'objet d'une collection et donc voir sa valeur augmenter.

Beaucoup anticipent depuis les derniers records des bandes dessinées autour de Tintin et Astérix, qui ont atteints des sommes records allant de 100.000 euros à 3 millions d'euros. Le monde du celluloïd d'animés pourrait suivre la même tendance et ces résultats records .

D'ailleurs des maisons de vente prestigieuses comme Cornette de Saint Cyr et Bonhams aux USA ont récemment

organisé des ventes dédiées aux celluloids, ventes qui ont vu leurs résultats de vente dépasser trois fois les estimations initiales.

Ces ventes liées à la japan-animation sont équivalentes à la première vente Tintin «TintinOmania» ayant eu lieu à l'espace Kronenbourg le 8 décembre 1990 à Paris et où les prix allaient de 100 à 10.000 euros... avant d'être multipliés par 100 en 30 ans.

Les derniers prix records indiquent qu'un nouveau marché en vue a été identifié et que des investisseurs devraient s'y intéresser au même titre que les baskets de collection : les Jordan valaient 100 euros en 1984, puis près de 20 000 dollars à la fin des années 90, et plus d'un million d'euros aujourd'hui.

Citywire France

10/10/2022

Le marché des
baskets de collection
est en pleine
expansion

Tribune : Le marché des baskets de collection est en pleine expansion

10 oct., 2022 - Citywire France

Par Nolan-Frederick Darmon, fondateur de NexeArt Capital (1)



L'euro baisse, la livre sterling aussi, le dollar remonte, le catalogue de musique de Bruce Springsteen a été acheté pour 500 millions de dollars et celui de David Bowie pour moitié moins... Avec des rendements espérés de 5% à 16% par an, et beaucoup d'autres catalogue d'artistes acheté par la société Hipgnosis Songs Fund, ces transactions dites sentimentales parient sur la récurrence des revenus et sur les hits qui resteront hits à jamais. A ces côtés et pour des sommes moindre, le marché de la baskets de collection pointe le bout de son nez.... Ainsi, une paire de basket de Michael Jordan s'est vendue à 1,47 millions de dollars en 2021, une paire de baskets portée par Kanye West à 1,8 Millions de dollars, des baskets Nike vendues 190 euros sont revendues le lendemain à 4.000 euros sur des plateformes spécialisées. Qu'est-ce qui explique cet engouement pour ces objets commun non destinés à devenir recherchés et qui deviennent au même titre que les placements traditionnels des placements financiers offrant des performances financières à trois chiffres, très prisées des investisseurs ? Focus sur le marché de la basket de collection et les raisons qui expliquent cet engouement.

Un marché déjà prometteur

L'investissement dans les baskets de collection a longtemps été cantonné aux fans de baskets, tennis ou football grâce aux champions que sont les Michael Jordan, Kobe Bryant, Pelé, Maradona ou aux fans des défilés de mode avant que n'apparaissent des plateformes d'échanges inspirées des bourses mondiales (une offre quotidienne, des acheteurs, des vendeurs et un cours de la baskets), l'explosion de la présence des baskets dans les stratégies de marque des groupes de luxe (Chanel, LVMH, Kering).

Le faible nombre de nouveaux artistes iconiques depuis Basquiat, Warhol, Haring sur le marché de l'art contemporain, font que les nouveaux artistes sont remplacés peu à peu par des sportifs légendaires devenus de véritable héros de ces 30 dernières années.

Aujourd'hui, dans le monde entier, des collectionneurs de basket s'échangent, achètent et vendent sur Stockx, Poizon en Chine et sur d'autres plateformes des paires qui frôlent parfois les 30.000 euros et réalisent des plus-values pouvant être supérieures à 2.500% en moins de cinq ans. Les baskets des champions ou de chanteurs se vendent également en salle de vente et atteignent des prix record.

Le marché secondaire de la vente de baskets est en plein boom et on estime que le secteur de la revente représente aujourd'hui 2 milliards de dollars dont 1,6 milliard pour les seuls USA, marché qui pourrait tripler à 6 milliards de dollars d'ici 2025.

D'où vient la popularité de la basket ?

La rareté et la célébrité jouent un rôle dans cette inflation des prix ... Tout a commencé avec le joueur américain de basket-ball iconique Michael Jordan en 1984 lors de sa première année de NBA, lors duquel son sponsor Nike lui consacra une édition limitée de basket, les Nike Air Ships au prix de 150 dollars, les mêmes qui se vendront en novembre 2021, 1,5 millions de dollars. Jusque là pas du tout en vogue, avec cette édition limitée, les gens avaient accès à un nouveau marché premium et se sentaient en lien avec leur idole et son attitude rebelle qui offrit aussi à Nike une accroche commerciale unique. Cela signifiait aussi l'ouverture d'un tout nouveau segment du marché, rempli d'acheteurs qui allaient faire bouillonner la culture actuelle des baskets.

Les conseils pour investir dans la bonne paire :

Avant tout, les acquéreurs doivent être rassurés sur l'authenticité des chaussures qu'ils achètent, tant les contrefaçons peuvent être nombreuses et de qualité. Vérification de la boîte, des coutures, de l'étiquette... Tout y passe, des lacets à la semelle sans oublier l'odeur du produit.

Le nombre d'exemplaires (limitée ou pas limitée) lors de la sortie : moins il y a de paires disponibles et plus les quelques sneakers en circulation valent de l'or, surtout si une grande marque ou un artiste reconnu vient adouber de son nom la précieuse basket.

Pour gérer et entretenir cette rareté, les marques lancent des loteries où seul un nombre limité d'acquéreur obtient sa paire (Nike, Adidas et les grandes marques de luxe procèdent à ce type de loterie). Si en plus, il y a une collaboration entre les marques de sports et de luxe, la liste pour la loterie peut atteindre des dizaines de millions d'inscrits pour quelques milliers d'heureux (8.500 paires disponibles dans le monde entier pour la collaboration Nike et la maison Dior pour leur modèle commun Air Jordan x Dior en vente à 1.800 euros et revendues le lendemain à 20.000 euros sur les sites de revente).

Mais, le jeu en vaut la chandelle, et tout comme le marché immobilier, un sourcing de qualité peut vous offrir des plus-values à quatre chiffres, comme l'attestent ces exemples

Une paire de Nike Air Max 97 dont la semelle transparente est remplie d'eau «bénite» du Jourdain sortie à 130 euros et vendues sur le marché de la revente pour plus de 4.000 euros, des NIKE Jordan x OFF White «THE TEN» à 190 euros vendues tous les jours 8.000 euros sur stockx ou encore des baskets Chanel signées par Pharrell Williams vendues 9.000 euros.

Dans ce nouveau placement tendance, la basket devient un objet d'art. L'art est (et a toujours été) un dialogue entre une personne et un objet. Quand quelqu'un voit une peinture ou une sculpture et qu'elle leur parle d'une manière ou d'une autre, c'est une interaction qui donne du sens à l'objet. Les collectionneurs de baskets ont la même relation avec les baskets.

La basket, véritable objet d'art est entrée dans les salles de vente mondiales, et aujourd'hui est vue comme un placement alternatif qui se consolide. A la différence des voitures de collection, aux montres de luxe ou à l'art, les baskets ne demandent pas un espace de stockage important ou d'entretien, elles s'entreposent facilement dans une salle et la seule condition pour être sûr de bien les revendre est de ne pas les porter et de conserver tous les accessoires annexes fournis avec (livret sur la conception du modèle pour les paires collector, goodies).

Un placement émotion, mais rentable

Face à cette demande croissante et ces records de prix, la catégorie des baskets rares a pris son envol sur le marché des enchères. Autrefois accessoires, ces «sneakers», sont désormais considérées comme des objets d'art et les maisons de vente Sotheby's, Christie's, Héritage Auction organisent des ventes dédiées à ces baskets de collections.

Ces baskets ramènent souvent l'acquéreur à son enfance, à des émotions

passées, c'est aussi le moyen de faire entrer dans sa collection des objets de légende au même titre qu'une toile, un meuble de designer ou plus globalement un objet d'art.

Nous avons récemment fait acheter à un de nos clients une paire portée par Scottie Pippen, membre du Hall of Fame de la NBA, second de Michael Jordan au sein des Bulls de Chicago et l'avons fait mettre sous cadre pour l'accrocher au mur de notre client. Cette paire achetée 1.000 dollars à New York est estimée un an après 10.000 dollars avec ses certificats d'authenticité.

Si on se réfère à l'artiste Marcel Duchamp : «tout objet sorti de son contexte devient une œuvre d'art». Acheter une basket et l'exposer c'est donc acheter une oeuvre d'art, qui laisse place à l'interprétation de celui qui la contemple.

Mais comme tout marché, il est nécessaire de faire attention à la spéculation, semblable pour certains experts à celle des cryptos : un nombre limité de paires avec un ticket d'entrée bas (100 euros à 200 euros), qui vont donc prendre de la valeur en fonction de l'appétit des collectionneurs. Les chaussures ont un cours tout comme aurait un titre à la bourse et elles peuvent devenir hyper spéculatives car elles sont soumises à une vente aux enchères permanente.

Dans tous les cas, ne vous lancez pas sans être bien conseillé ou être déjà collectionneur, et il est recommandé de privilégier toujours les paires rares et historiques comme celles des grands champions ou des collaborations en édition ultra limitées.

(1) Société spécialisée en investissement & financement en oeuvres d'art, expert agréée à la CECOA en Art contemporain et art Urbain, qui a notamment fait investir ses clients sur ce type d'actifs en tant que produit d'investissement.

Décideurs gestion d'actifs & patrimoine

05/12/2022

L'Estampe : Une
niche pour les
collectionneurs

L'ESTAMPE

Une niche pour les collectionneurs

Le domaine de l'estampe ne cesse de croître, et pour cause. Avec un résultat annuel exceptionnel de 529 millions de dollars et plus de 143 000 lots vendus en 2021, ce nouveau record pour l'un des marchés les plus abordables marque un tournant dans la popularisation de ces œuvres, à contre-courant des autres secteurs de l'art.

Le prix d'une estampe, comme pour une œuvre d'art en général, dépend de la notoriété de l'artiste, du sujet, du format, de l'état de conservation et du nombre de tirages. Le dosage de ces critères – et les effets de mode auxquels est soumis l'art contemporain – pousse certaines feuilles à des prix faramineux. Le marché demeure cependant une niche d'œuvres abordables dont 75 % à 85 % des lots sont vendus à moins de 2 000 euros. Avec un budget de 100 à 500 euros, les jeunes acheteurs commencent souvent leur collection par quelques signatures connues, rassurantes car abordables.

Le moderne et le contemporain prévalent sur l'historique

Les planches les plus cotées de 2021 illustrent l'autorité des œuvres modernes et contemporaines sur celles historiques. Une tendance d'autant plus marquée que Banksy devance Warhol, Basquiat ou Matisse, avec un nouveau record personnel établi cette année à 2,8 millions de dollars dans cette catégorie pour *Girl with Balloon*. Nous observons là un revirement dans les préférences du marché avec un goût marqué des collectionneurs pour des artistes plus jeunes et plus en phase avec notre époque. L'appréciation des planches anciennes requiert un savoir d'initié. C'est un marché confidentiel dont les épreuves valori-



L'auteur :
Nolan-Fredrick Darmon,
fondateur de NexArt Capital,
expert agréé à la Cecoa

Les artistes blue chip, personnalités les plus incontournables de l'industrie culturelle, sont les personnes chéries du marché de l'art

sées au-delà du million d'euros sont toujours de la plus grande rareté et d'une magnifique qualité d'impression, mais il s'agit d'un marché de niche, contrairement à l'art contemporain porté par une forte demande, d'où des différences de prix considérables entre les meilleures estampes anciennes et les contemporaines les plus populaires. Le meilleur prix obtenu pour une gravure aussi incontournable que l'œuvre intitulée *Adam et Ève* d'Albrecht Dürer (1 million de dollars) est ainsi presque trois fois moindre que l'estampe la plus cotée de Banksy !

Tapis sur les blue Chip

Les artistes blue chip, personnalités les plus incontournables de l'industrie culturelle, sont les personnes chéries du marché de l'art. Leurs œuvres uniques cumulent des millions de dollars et leur position a été consolidée par des volumes de vente exceptionnels. Ils sont considérés comme des investissements sûrs et bénéficient d'une demande toujours croissante. Picasso, Basquiat, Jeff Koons, Warhol, Keith Haring, mais aussi Murakami, Nara, Banksy et Kaws... comptent parmi ces artistes et tous ont à leur actif une importante collection d'estampes, grâce à laquelle leurs œuvres sont plus accessibles. Les maisons de ventes accordent de plus en plus de place à cette production,

notamment au travers de ventes consacrées à ce domaine.

De l'estampe aux NFT

Hokusai (1760-1849) appartient certes à la catégorie des « Maîtres anciens », mais sa modernité a une influence décisive sur l'évolution de l'art européen, notamment sur Vincent Van Gogh et Claude Monet. Il se classe parmi les 200 artistes mondiaux les plus importants du marché de l'art mondial. La Vague d'Hokusai, 190 ans après sa création, a fait l'objet d'un NFT avec le cachet du British Museum et la complicité de la start-up française LaCollection.io. Produites et classées sous différentes catégories selon leurs critères de rareté, des œuvres atteignent des prix faramineux, comme *La Grande Vague* de Kana-gawa numéro 1/10 (catégorie « super rare ») qui est partie pour 45 000 dollars (10,6 ETH). Cette première réussite confirme l'émergence d'une demande pour des œuvres numériques estampillées par les grands musées. Indéniablement, la production de NFT par le British Museum, le musée de l'Hermitage ou celui des Offices apporte une légitimité au marché des cryptoactifs en promettant des valorisations intéressantes, notamment après les pertes économiques dues aux périodes de confinement. Reste à savoir si ces nouveaux acheteurs du numérique deviendront, eux aussi, de nouveaux adeptes de l'acquisition d'œuvres d'art physiques.

Allocation d'actifs

13/12/2022

Les modes
d'acquisition sur le
marché de l'art

Les modes d'acquisition sur le marché de l'art

De l'art de bien connaître les différents frais avant d'acheter et collectionner des œuvres d'art.



Nolan
-
Frederick
Darmon,

fondateur de
NexArt
Capital et
expert,
agréé à la
Chambre
européenne
des experts
conseils en
œuvre d'art
(CECOA)

Il existe deux modes d'acquisition sur le marché de l'art avec des frais différents. Les collectionneurs peuvent orienter dans les investissements et les choix patrimoniaux afin de protéger les performances financières.

1/ L'achat sur le premier marché

Sur le marché de l'art et surtout sur le contemporain, le collectionneur peut acheter sur le premier marché, directement chez le ou les marchands primaires de l'artiste, à savoir son galeriste. En échange de cette exclusivité et représentation, les galeristes prennent un pourcentage sur les œuvres, souvent 50 % sur l'artiste. Pour ces galeries, le prix de vente est fixé librement.

2/ L'achat sur le second marché

- En galeries ou dans des foires

On trouve des galeries spécialisées en second marché qui ont un lieu physique avec des œuvres déjà exposées. Elles exposent aussi dans des foires telles que Miami, Bâle ou Maastricht. Les prix y sont fixés librement, mais il est possible de négocier ou d'étaler les paiements.

- Les ventes publiques ou les enchères

Si vous n'avez rien acquis sur le premier et second marché, il reste les ventes publiques où l'œuvre ira au plus offrant : sans remise et avec des frais acheteurs.

Les frais de rémunération des maisons de vente aux enchères

Afin de se rémunérer, une maison de vente prélève des frais qui servent à payer les différentes étapes de la préparation d'une

vente. Les acheteurs comme les vendeurs y sont sujets. Ces frais sont exprimés en pourcentage et se calculent en référence au montant de l'adjudication.

- Les frais acheteurs

Aux enchères, des frais acheteurs vont venir s'ajouter au montant de l'adjudication. Ces frais en moyenne de 30 % du montant d'adjudication varient selon les maisons et les types de ventes, Ces frais sont

« dégressifs », c'est-à-dire qu'ils diminuent par paliers selon les montants. Des frais supplémentaires existent pour un achat de lot en ligne ou pour des lots en importation temporaire. Ces frais sont indiqués dans les conditions générales de vente, ne peuvent en aucun cas être négociés et sont en principe obligatoires.

- Les frais vendeurs

Aux enchères, un pourcentage de la vente est prélevé par le commissaire-priseur afin qu'il se rémunère. C'est ce que l'on appelle les frais vendeurs. Négociables selon le vendeur et l'objet, ils sont établis au moment de la signature du mandat de vente et peuvent atteindre jusqu'à 20 % TTC du prix marteau.

A cela peuvent s'ajouter les frais divers (frais de transport, d'expertise, frais pour obtenir un certificat d'authenticité) et enfin les taxes légales que sont les droits de suite pour l'artiste et ses ayants droit, ainsi que la taxe forfaitaire de 6,5 % sur la plus-value pour les ventes d'œuvres supérieures à 5.000 euros. Le vendeur professionnel peut en être exonéré, de même que celui qui pourra prouver sa possession de l'objet depuis plus de 22 ans. n

Citywire France

16/12/2022

Tribune : Prix et
tendance du marché
de l'art en 2022

CITYWIRE

CITYWIRE
PULSE

The markets visualised.
Straight to your inbox. Every fortnight.

Subscribe now

Tribune : Prix et tendance du marché de l'art en 2022

/ 16 déc., 2022 at 12:05



Par Nolan-Frederick Darmon (en photo), fondateur de NexeArt Capital (1) et expert agréé à la CECOA.

Le marché de l'art est constitué de l'ensemble des transactions d'objets et d'œuvres d'art. On y trouve un grand nombre d'acteurs : les artistes, les marchands et antiquaires, les galeries, les maisons des ventes et les

collectionneurs. Apparu dès le début du XVIème siècle, ce marché est en pleine évolution depuis les années 2000 avec une accélération du nombre de ventes et des innovations permanentes dont les ventes aux enchères en ligne.

Après quasiment deux années et demie de pandémie, 2022 sonne le réveil du marché de l'Art et des ventes publiques (1). Malgré la guerre en Ukraine, la vague de Covid-19 en Chine et la crise énergétique, le résultat global des ventes aux enchères d'œuvres d'arts a enregistré une hausse de 8% au premier semestre de 2022, soit 7,49 milliards de dollars (7,05 milliards d'euros). Cette tendance est renforcée par la concurrence toujours plus féroce entre les principales places de marché pour le «Fine Art» que sont (dans l'ordre) New York (3,3 milliards d'euros) Londres (1,45 milliard d'euros), Hong Kong (618,6 millions d'euros) et Paris (524 millions d'euros). La santé du Marché se reflète tant dans les hauts niveaux de prix que dans le nombre d'œuvres vendues cette année aux enchères, qui atteint un record avec les 664.000 lots échangés en 2021, soit une progression de +161% en 20 ans.

La digitalisation des ventes aux enchères – accélérée par la crise sanitaire – a aussi été un accélérateur dans l'élargissement des transactions : totalement mondialisées par leur présence en ligne, les enchères ne cessent pas de conquérir de nouveaux adeptes même si Christie's et Sotheby's condensent 38% des parts de marché mondial.

Année record

Cette année 2022 est une année de records absolus pour les ventes, et elle renforce la solidité démontrée du marché de l'Art. Ainsi la collection d'Harry Macklowe, collectionnée pendant près de 50 ans a été vendue en mai 2022 chez Sotheby's à New-York pour 922,2 millions de dollars avec 65 lots dont des masterpieces de M. Rothko, G Richter, A. Warhol, Pollock, J Dubuffet, et A. Giacometti.

Ce chiffre vertigineux détrône l'ancien record mondial de la collection Rockefeller de 1500 œuvres vendues par Christie's en 2018 pour 835,1 millions de dollars. Puis en novembre 2022, ce record a encore été battu chez Christie's par la vente des 155 lots de la collection Paul Allen, co-fondateur de Microsoft avec un résultat à 1,6 milliard de dollars. Des chefs d'œuvre historiques y étaient vendus : Botticelli, Seurat, Cézanne, Van Gogh, ou encore Klimt, dont les ventes ont toutes dépassé les 100 millions de dollars.

Plus dense que jamais, l'offre mondiale se rapproche progressivement du million d'œuvres annuellement soumises aux enchères. Une offre pléthorique, dont les retentissants records ne sont que la partie visible de l'iceberg... En effet chacun pouvant trouver son compte dans le flot d'œuvres d'art mises aux enchères.

Un marché accessible

Contrairement aux idées reçues, le marché de l'Art est très attractif et est à la portée de tous.

Près de la moitié des œuvres (plus de 320.000 lots) aux enchères s'échangent en effet pour moins de 1.000 dollars et les plus-values possibles à terme y sont nombreuses.

En 2022, 82% des transactions en enchères n'ont pas dépassé pas les 10.000 dollars. Le marché pour les oeuvres entre 100.000 dollars et 1 million ne représentent que 2% des transactions auxquelles s'ajoutent 0,2% pour les œuvres de plus d'un million.

Pour les œuvres à plus de dix millions de dollars on trouve comme artiste en 2021 : Botticelli, un fichier jpeg de Beeple, et des créations modernes situées entre la fin du 19e et la première moitié du 20ème siècle, dont Pablo Picasso, Claude Monet, Vincent Van Gogh, ou encore René Magritte. On trouve également sur ces records, les plus grands abstraits américains d'Après-Guerre (Clyfford Still, Willem de Kooning, Jackson Pollock, Mark Rothko), les artistes Pop (Andy Warhol, Roy Lichtenstein) et enfin quelques contemporains s'imposent également sur ce segment du marché dont Jean-Michel Basquiat, Banksy Y. Nara et P Doig.

Si la part des œuvres millionnaires est très faible, l'enjeu sur celles-ci est de taille pour les maisons de ventes aux enchères car en cumulant plus de 8 milliards de dollars sur l'année, les «rares» œuvres millionnaires représentent près de la moitié du chiffre d'affaires mondial des ventes aux enchères.

Distribution géographique et mediums prisés

En termes de distribution géographique, les États-Unis et le Royaume-Uni portent la croissance, en représentant à eux deux, deux tiers du chiffre d'affaires des œuvres d'art aux enchères. La Chine (12 % du produit dont 70 % à Hong-Kong) occupe la troisième marche du podium. La France, quant à elle, se porte particulièrement bien et elle conserve sa première place en Europe avec une hausse de 14% des résultats.

Première catégorie du Marché de l'Art, la peinture atteint son paroxysme avec 9,5

Milliards de dollars de ventes en 2021. Accessibles à tous les prix, on note que sept des dix meilleures adjudications 2021 reviennent à des peintures de Picasso, Basquiat, Botticelli, Rothko, Van Gogh, Monet et Pollock, vendues entre 61 millions et 103,4 millions de dollars, tendance qui se confirme en 2022 avec les ventes de Macklowe et Paul Allen.

Le dessin arrive en seconde position avec 2,8 milliards de dollars. Il représentait 19% des lots vendus aux enchères en 2021. En troisième position, on retrouve la sculpture avec un résultat proche de 1,2 milliard de dollars. L'estampe ne cesse de croître, avec un résultat exceptionnel de 529 millions de dollars. Enfin les NFT représentent un marché de niche avec une valorisation de 238 millions de dollars et dépassait en 2021 le marché de la photographie (142 millions).

Périodes, styles et artistes

Les œuvres les plus recherchées et les plus cotées ne rassemblent plus seulement les grands artistes historiques, modernes et les incontournables du siècle passé. Des enchérisseurs de tous âges et des centres d'intérêt diversifiés, contribuent à l'évolution permanente et à l'essor du marché de l'Art. En termes de périodes, les ventes se décomposent comme suit avec l'Art Moderne qui représente 38% des ventes, l'Art Contemporain 20% (3% il y a 20 ans), l'Art d'Après-Guerre 23%, les Maîtres Anciens 9% et le XIX siècle 10%.

Picasso demeure l'artiste le plus vendu de la planète (environ 3.400 lots) avec d'immenses variations de prix selon les œuvres : entre un millier de dollars pour les estampes les moins précieuses à plus de 100 millions de dollars pour sa plus belle adjudication annuelle. On peut citer également comme artistes les plus vendus en nombre : Kaws, Shepard Fairey, Banksy, Murakami, Cy Twombly, Salvador Dali, Joan Miro, Victor Vasarely.

La tendance des NFTs

Depuis leur entrée fracassante sur le marché des enchères en mars 2021 et le record de 69 millions de dollars de Beeple, les NFT (Non-Fongible Token) ont créé une sorte de révolution sur le marché de l'Art, avec un nouveau type d'œuvres, de nouveaux collectionneurs et une nouvelle monnaie. Ils occupent la première place du podium concernant les tendances du marché. Le record de 2022 est lui tombé à 1,38 millions de dollars chez Christie's en mai 22 avec la NFT de Refik Anadol. Pour que ce marché attire de nouveau la confiance d'acheteurs, les risques de piratage, la volatilité des

crypto-monnaies ou les scandales (la chute de la plateforme financière FTX) entraînant ainsi de forte décote sur les NFT, devront être éliminés.

En croissance continue malgré le contexte compliqué, le marché de l'art est en pleine santé. Il a retrouvé son panache, porté par le retour de chefs-d'œuvre en vente aux enchères et un rythme soutenu des transactions à tous les niveaux de prix et avec des plus-values importantes réalisées sur de nombreux artistes. Cette tendance renforce notre idée que l'art est devenu un élément incontournable du conseil en gestion de fortune et patrimonial et ce, plus seulement en périodes agitées mais en tout temps.

Ainsi, ceux qui ont été bien conseillés avant la crise profitent pleinement aujourd'hui de leur anticipation et de leurs investissements artistiques, pour mémoire un Basquiat acheté 10.000 euros en 1982, vaut aujourd'hui 35 millions de dollars ...

(1) Société spécialisée en investissement et financement en oeuvres d'art.

(2) En 2019, le marché de l'art global avait généré un chiffre d'affaires de 64,1 milliards de dollars (60,33 milliards d'euros)

LES ARTICLES LES PLUS LUS



Partagez ce contenu :

H2O AM précise certains éléments à ses clients



Michel Mancuso (Millésime Family Office) : «L'ESG n'est pas un sujet pour la plupart de nos clients»

Citywire France

17/01/2023

La structure des frais
sur le marché de
l'art, maisons de
ventes et galeries

TRIBUNE17 | JANV., 2023

La structure des frais sur le marché de l'art, maisons de ventes et galeries

à
Par Nolan-Frederick Darmon, fondateur de NexeArt Capital & Expert agréée la
CECOA.



Par Nolan-Frederick Darmon, fondateur de NexeArt Capital & Expert (1) agréée à la CECOA.

Dès que vous avez décidé de collectionner vos premières œuvres d'art, qu'il s'agisse d'une œuvre à 1.000 euros ou cent millions d'euros vous voulez un avis compétent. De tous temps, il y a toujours eu des experts, des galeristes, des ventes aux enchères, pour lesquels des frais s'appliquent tant aux vendeurs qu'aux acheteurs.

Commençons pour nous intéresser aux différents modes d'acquisitions d'œuvres d'art et aux frais spécifiques qui s'y appliquent. Il existe deux marchés d'acquisition

sur le marché de l'art avec des structures de frais différentes. Les connaître peut vous aider dans vos investissements et vos choix patrimoniaux en Art afin de protéger et maximiser vos investissements.

L'achat sur le premier marché

Le premier marché désigne celui sur lequel une œuvre est présentée pour la première fois. Véritable graal des galeries d'art contemporain, ce premier marché est également au cœur des foires internationales.

Il concerne souvent les œuvres d'artistes vivants ou décédés depuis peu. Produisant des œuvres contemporaines, ces artistes exposent au sein de galeries spécialisées lesquelles ont décidé de les représenter en échange d'un pourcentage (en moyenne 50%) sur les ventes de l'artiste.

Une galerie compose son «écurie» d'artistes avec lesquels elle travaille directement, représente l'artiste et ses travaux. La galerie fixe librement avec eux le prix des premières œuvres qui se retrouvent sur le marché. Ce prix varie selon le coût des matériaux et de production, de la demande, mais surtout de son esthétisme et de la notoriété de l'artiste. Les prix des ventes détermineront alors la cote future de celui-ci. Une fois vendues, ces œuvres inédites basculent alors dans le second marché.

L'Achat sur le second marché

Les achats sur le second marché ou la revente d'œuvres déjà exposées, se passent soit en galeries soit en maison de vente aux enchères.

La plupart des galeries d'art contemporain interviennent sur le premier marché, alors que les galeries spécialisées en art ancien, du XIXe ou en art moderne, quant à elles, se situent de facto sur le second marché.

Aujourd'hui, de plus en plus de galeries renommées sur le premier marché franchissent la frontière et vont sur le second marché où l'on retrouve une multitude de choix d'artistes. Ceci grâce à la digitalisation des ventes mondiales du marché de l'Art, à l'explosion des records des maisons de ventes aux enchères et de la demande mondiale en œuvres d'art.

Le second marché permet à un collectionneur de se séparer rapidement d'une œuvre qui ne le satisfait plus et d'en acheter de nouvelles. Si vous n'avez rien acheté sur le premier marché, vous pouvez donc vous tourner vers les ventes publiques menées par des commissaires-priseurs où l'œuvre d'art est attribuée au meilleur enchérisseur, sans remise et avec des frais acheteurs en plus du prix payé.

La vente aux enchères

Lors des ventes aux enchères, la Maison de vente aux enchères qui organise la vente applique des frais de vente tant aux acheteurs qu'aux vendeurs, ces frais facturés servent à se rémunérer et à rembourser les différentes étapes de la préparation d'une vente. Ces frais sont exprimés en termes pourcentage du prix final et se calculent en référence au montant de l'adjudication.

Les frais acheteurs s'ajoutent toujours au montant de l'adjudication. Ils varient selon les Maisons de ventes, et aujourd'hui parfois jusqu'à 33 % TTC du montant final de l'adjudication. Ces frais acheteurs peuvent être «dégressifs», et diminuent par paliers selon les montants d'adjudication.

On trouve également des frais supplémentaires lors des ventes en ligne sur internet et aussi sur l'achat aux enchères de lots en importation temporaire avec un taux d'importation de 5,5% à ajouter au montant de l'adjudication. Ces frais sont toujours mentionnés dans les conditions générales de vente et dans les catalogues de vente. Ces frais acheteurs ne sont pas négociables et sont obligatoires.

Dans les enchères publiques, les vendeurs ont eux aussi un pourcentage à reverser au commissaire-priseur pour le rémunérer d'avoir mené à bien la vente, ce sont les frais

vendeurs. Ces frais vendeurs que l'on peut négocier selon votre objet et si vous êtes connu ou non par la maison de vente sont toujours inscrits à la signature du mandat de vente. Ils sont fixés généralement à 20%TTC du prix marteau.

Au côté de ces frais, on peut en trouver d'autres comme les frais divers, dont les frais de transport, ou les frais liés au droit de suite qui permettent à un artiste et ses héritiers de jouir des ventes successives de ses œuvres jusqu'à soixante-dix ans après sa mort.

Enfin, si vous êtes vendeur et en cas de plus-value, vous serez amenés à payer la taxe légale liée à la plus-value de 6,5% sur les ventes d'œuvres d'art supérieures à 5.000 euros. En revanche, vous en serez exonérés en prouvant que vous possédez l'œuvre depuis plus de 22 ans ou en tant que vendeur professionnel.

Pour espérer faire un bon investissement, rentabiliser sa performance financière et quelque-soit le marché sur lequel vous achetez, renseignez-vous donc toujours avant sur les frais que vous aurez à payer. Pour rappel, pour un prix marteau à 100.000 euros, le prix en caisse à payer sera de 130.000 euros... les fameux 30% !

(1) Société spécialisée en investissement, conseil et financement en oeuvres d'art.

[Montrer le contenu sur le même sujet](#)

Les dernières actualités

Citywire France

20/03/2023

Regard sur Jean-
Michel Basquiat et sa
contribution à
l'histoire de l'art

Regard sur Jean-Michel Basquiat et sa contribution à l'histoire de l'Art



Par Nolan-Frederick Darmon, fondateur de NexeArt Capital & Expert agréée à la CECOA (1)

Jean-Michel Basquiat, né à Brooklyn le 22 décembre 1960 et mort le 12 août 1988 à 27 ans, a eu un impact majeur sur l'art. Artiste graffeur au style original et explosif, puis peintre virtuose apte à véhiculer un message libre, enfantin et en même temps grave, son travail décrit une colère, une nervosité et une violence bien particulières, qui caractérisent bien son personnage.

Jean-Michel Basquiat nous a laissé plus de 2.000 peintures et dessins. C'est sa mère portoricaine qui l'emmène régulièrement visiter le MOMA (Museum of Modern Art) et qui encourage les penchants de son fils pour l'art. Son père est d'origine haïtienne. En 1968, Basquiat est victime d'un accident de voiture, alors qu'il joue dans la rue. Au cours de son hospitalisation, sa mère lui offre un manuel d'anatomie «Gray's anatomy», qui aura une grande influence sur son travail. Il s'en sert comme inspiration dans le cadre de la première partie de son oeuvre, quelques années plus tard.

A la fin des années 70, l'artiste fait la rencontre d'Al Diaz et commence à bomber des graffitis sur les murs du centre de Manhattan, sous le pseudonyme de «SAMO©», qui signifie «*SAME Old shit*».

À la suite de cette collaboration, Basquiat vend des collages sous forme de cartes postales photocopiées ainsi que des dessins et des t-shirts peints par lui-même.

L'artiste se met aussi à peindre sur des objets quotidiens, tels que des réfrigérateurs, des portes et des fenêtres. Très souvent sans domicile fixe, il lui arrive de prendre pour support de ses créations le mobilier de ceux qui lui accordent l'hospitalité. Ces objets peints se retrouvent par la suite régulièrement dans ses créations (portes, couverts, tables, panneaux).

La carrière artistique de Jean-Michel Basquiat s'articule autour de cinq phases majeures.

Première phase

La première phase de Jean-Michel Basquiat est l'année 1981, où il perce sur le marché de l'art. Ses travaux sont présentés au côté d'artistes comme Keith Haring et Robert Mapplethorpe dans le cadre de l'exposition New York / New Wave au centre artistique P.S.1.

Toujours en 1981, Basquiat est invité à exposer à la Documenta. Ses travaux y côtoient ceux de Joseph Beuys, de Cy Twombly et d'Andy Warhol.

Élevé au rang de star internationale, il expose dans des galeries de prestige, dont celle de Larry Gagosian à Los Angeles. Ce fils d'immigrés antillais est aussi le premier artiste noir à s'imposer sur la scène artistique internationale. Le galeriste zurichois Bruno Bischofberger se charge de sa représentation à l'échelle mondiale, parallèlement à la galeriste Mary Boone en Amérique.

En même temps que la peinture Il poursuit le dessin : pour lui, l'acte même du dessin n'a pas pour seul objectif son résultat artistique, mais constitue une forme d'ancrage de sa propre existence quotidienne. Que ce soit en dessin, en peinture ou en musique, il se sert de ce qui existe dans son cadre immédiat ou qu'il trouve par hasard.

Influencé par John Cage et par son invitation à intégrer le hasard et l'imprévisible dans l'art, Basquiat transforme son environnement direct en un vaste champ de libres associations. Les mots, les signes et les concepts qu'il intègre dans ses oeuvres sont souvent trouvés dans la rue, mais aussi dans des livres, à la télévision, sur des disques, dans des films et des conversations.

Deuxième phase

La deuxième phase de sa carrière artistique se situe entre 1981 et 1982, où il est imprégné par la peinture sur toile. L'artiste offre alors une place croissante à la peinture, il mêle sur la toile acrylique et pastel gras dans des couleurs de plus en plus vives.

On assiste aussi à un élargissement de son répertoire figuratif et de son corpus d'éléments picturaux. De plus en plus, l'artiste superpose plusieurs couches de peintures ; dans certains cas, il ne crée des éléments picturaux et des traits que pour les faire aussitôt disparaître.

Cette alternance entre transparence et disparition, érigée en méthode stylistique délibérée, détermine alors son processus de création : il repeint sur ses compositions intégralement ou partiellement, permettant tout de même au spectateur de discerner la représentation d'origine.

Il ouvre ainsi une seconde réalité picturale, ayant un toucher approprié.

Troisième phase

La troisième phase est marquée par une exposition de ses œuvres à la Fun Gallery de New York en novembre 1982. Basquiat se remet à dessiner des mots et des symboles de façon accrue et se lance dans l'utilisation de matières brutes comme support pictural. Il s'intéresse de très près au support de l'image et à sa matérialité, il renonce aux châssis pour tendre ses toiles sur des supports fort peu orthodoxes, palettes de bois, assemblage de portes notamment. Poussé à l'extrême, ce procédé donne naissance à une sorte de sculpture de toile et de bois.

Au printemps de 1983, ses œuvres atteignent leur complexité suprême, tant par leurs thèmes picturaux que par les stratégies artistiques que Basquiat associe et transforme désormais avec une infinie diversité.

Quatrième phase

La quatrième phase a lieu en 1984, elle marque aussi le point de départ d'une collaboration intensive et d'une grande amitié avec Andy Warhol.

Mais en 1985 cette collaboration cesse, à la suite du mauvais accueil réservé par la critique à une exposition comprenant seize collaborations présentées à la galerie Tony Shafrazi de New York. Cette collaboration aura tout de même produite près de 150 œuvres conjointes...

Dernière phase

Enfin, la période de 1986 à 1988 constitue la cinquième et dernière phase de création de Basquiat. Il élabore alors un nouveau type de représentation figurative et élargit considérablement son répertoire de symboles et de contenus. Cette année-là, Basquiat crée aussi une série d'importants dessins de grand format, qui laissent transparaître la fascination de l'artiste pour la mort.

Pour résumer, l'oeuvre de Basquiat doit son originalité et sa singularité à une forme d'appropriation du quotidien, du fortuit en même temps que de l'apparemment important. Il copie délibérément des éléments de la réalité qui l'entoure, il introduit le hasard comme stratégie artistique et transforme le matériau esthétique préexistant en esthétique personnelle. Jean-Michel Basquiat a été aussi bien un précurseur de la société du savoir que de la génération du couper-coller, qu'il a anticipée dans son utilisation de nouveaux médias.

Acquérir un Basquiat

L'achat d'une oeuvre de Jean-Michel Basquiat peut être une option intéressante pour les collectionneurs avertis ou les investisseurs confirmés dans l'art. Cependant, il est important de noter que les oeuvres de Basquiat sont généralement très recherchées et peuvent donc être très coûteuses et ne garantissent donc pas nécessairement un retour sur investissement rentable. Les prix des oeuvres peuvent également varier en fonction de sa provenance et de son état de conservation. Si vous souhaitez acheter une oeuvre de Basquiat, il est important de travailler avec des professionnels du marché de l'art pour vous aider à trouver une oeuvre de qualité, évaluer sa valeur, et la négocier. Les maisons de vente aux enchères et les galeries d'art sont des endroits où vous pouvez trouver des oeuvres de Basquiat, mais il est important d'effectuer des recherches et de comparer les prix pour vous assurer de ne pas payer trop cher.

Enfin, même si les acquéreurs des Basquiat des années 80 - qui achetaient des toiles 100.000 francs valant aujourd'hui plus de 15 millions d'euros - vous diront que c'était le meilleur placement de leur vie, il est important de souligner que l'art est avant tout une passion et une forme d'expression culturelle.

L'investissement dans l'art sur Basquiat doit donc être considéré comme un engagement envers l'appréciation de la créativité et de l'histoire de l'art, plutôt que comme une simple stratégie de profit, surtout pour ce peintre dont les prix sont quasi inaccessibles (60.000 euros pour un petit dessin de 8 cm par 12 cm, à plus de 100 millions pour ses plus grandes toiles iconiques) et son statut de légende lié à son empreinte laissée sur l'histoire de l'art.

(1) Société spécialisée en Placements, investissements et financement sur le marché de l'Art, expert agréée à la CECOIA en Art contemporain et Art urbain (chambre Européenne des experts conseils en oeuvres et objets d'art).

Patrimoine Privé

30/03/2023

L'Art, une partie
essentielle du
patrimoine

ÉPARGNE



Assurance-vie

Pierre angulaire des projets patrimoniaux

BOURSE



Actions européennes

Le Cac 40 sous ses plus hauts historiques

OR

Valeur refuge face à l'inflation

ART

Un actif esthétique, tangible et financier

PISCINE

Plaisir et écoresponsabilité

DIVERSIFIER SES INVESTISSEMENTS

Quelles actions et obligations mettre en portefeuille



EXODE URBAIN

Où vont les parisiens qui quittent la capitale ?

MARCHÉ DE L'IMMOBILIER

Perspectives et opportunités

VIGNOBLES



Investir dans un domaine

Entre raison et passion, pour l'amour de la vigne et du vin

RÉTROMOBILE 2023

Toujours plus de passionnés



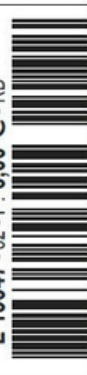
HORLOGERIE

Collectionneurs versus spéculateurs



ART ET ARGENT

Histoire d'une relation étroite et complexe





NOLAN-FREDERICK DARMON
FONDATEUR DE NEXEART CAPITAL
ET EXPERT AGRÉÉ EN ART CONTEMPORAIN
ET ART URBAIN À LA CECOA

L'ART, UNE PARTIE ESSENTIELLE DU PATRIMOINE

Actif esthétique, tangible et financier, l'art s'inscrit de plus en plus dans une stratégie de diversification patrimoniale.



UN BASQUIAT ACHETÉ 10 000 EUROS EN 1982 A ÉTÉ ADJUGÉ 35 MILLIONS DE DOLLARS EN FÉVRIER 2021.

Une enchère record a été adjugée à 195 millions de dollars pour le célèbre *Portrait of Marilyn Monroe* signé Andy Warhol chez Christie's à New York, le lundi 9 mai 2022. Cette œuvre devient ainsi la plus chère du XX^e siècle. Un Basquiat acheté 10 000 euros en 1982 a été adjugé 35 millions de dollars en février 2021. Ces exemples sont une preuve de plus pour les financiers méfiants quant à l'attractivité du marché de l'art et sa capacité à générer du profit qu'au contraire, l'art est un marché

pleinement décorrélé des marchés financiers et qu'en période d'inflation, il est apprécié comme une valeur refuge au même titre que l'or. Cela renforce également l'idée que tout ce qui a de la valeur devient un actif patrimonial et que l'art, au même titre que les actifs traditionnels, peut s'insérer légitimement dans une stratégie patrimoniale sous l'angle de la diversification. L'art peut aussi bien répondre à une problématique fiscale qu'à des objectifs patrimoniaux à court, moyen ou long terme. Il s'insère dans toute

stratégie patrimoniale et d'allocation d'actifs aux côtés des actifs traditionnels.

POURQUOI INVESTIR DANS L'ART ?

En premier lieu, le marché de l'art est en très forte croissance : +1 800% depuis 20 ans. Le segment contemporain pèse désormais 15% du marché global, contre 3% il y a 20 ans, le produit des ventes a progressé de 2100% depuis 2000 et établit un record mondial d'adjudication à 110 millions de dollars pour un



195 MILLIONS DE DOLLARS POUR LE CÉLÈBRE PORTRAIT DE MARILYN MONROE SIGNÉ ANDY WARHOL DISPERSÉ CHEZ CHRISTIE'S, À NEW YORK.

Basquiat en 2017. C'est dire combien l'échelle de valeur a évolué !

Moins sensible aux crises économiques et aux événements géopolitiques que d'autres actifs financiers, l'art se distingue des autres marchés tels que les actions ou l'immobilier. Il obéit à ses propres règles avec un marché et des acteurs identifiés. Il reste stable et n'est pas touché par l'inflation.

En cas d'inflation, le coût de la vie augmente, mais le prix des œuvres d'art aussi. Les acheteurs des Kaws, Invader, Basquiat des années 2000 en témoignent. C'est le cas également pour le tableau *Struck by a blue light* de JonOne peint en 1990, vendu en 2002 pour 800 euros et revendu 75 000 euros en 2020.

Ainsi, le retour sur investissement peut être fulgurant et atteindre des multiples inégalés sur les marchés traditionnels. Le rendement dépend du montant investi et des objectifs initiaux. Pour des œuvres d'une valeur de plus de 50 000 euros, on peut espérer un gain de plus de 15%,

entre 6% et 8% par an pour celles situées entre 20 000 et 50 000 euros. Pour les œuvres de moins de 5 000 euros, le rendement demeure plus incertain – en raison de leur abondance –, mais bien accompagné, il est possible de miser sur des artistes émergents à forte croissance. On peut citer Space Invader, qui valait 300 euros en 2004 contre 20 000 euros aujourd'hui, ou l'artiste toulousain Drain qui valait 1 000 euros en 2012 et dont les toiles peuvent désormais dépasser les 100 000 euros. Le retour sur investissement reste en cas d'achat de signatures, mais tout le monde ne peut pas se procurer des Basquiat ou des Warhol, de l'art ancien (œuvres produites avant 1760 dont Vermeer, Rembrandt, Botticelli) du XIX^e jusqu'à 1860 (les impressionnistes Manet, Van Gogh), de l'art moderne (Picasso, Giacometti, Modigliani) ou de l'art contemporain (œuvres produites de 1945 à nos jours), qui est le segment le plus dynamique du marché de l'art

À RETENIR

L'art est un marché en très forte croissance, plus particulièrement le segment contemporain dont le résultat mondial des ventes a plus que doublé (+117%) de 2000 à 2021. L'art n'est pas corrélé aux marchés financiers et n'est pas touché par l'inflation.

L'art est un actif à part entière, tangible et esthétique, qui permet de diversifier un patrimoine.

L'art répond à des objectifs patrimoniaux à court, moyen ou long terme. La fiscalité de l'art est très attractive pour le particulier et des solutions de financement avantageuses pour les entreprises, chefs d'entreprise, professions libérales.



DEPUIS QUELQUES MOIS, LES PRIX DES ŒUVRES DE PIERRE SOULAGES S'ÉLEVENT.

avec Warhol, Basquiat ou Pollock, Banksy en artiste vivant et des NFT (non fongible token), représentant déjà un tiers de la valeur des ventes en ligne, soit 2% du marché de l'art global. Cependant, avec la démocratisation de l'art, l'accès à l'information facilitée par Internet, les ventes en live et la mondialisation du marché de l'art, des œuvres sont accessibles avec des tickets d'entrée relativement bas.

Plus qu'un actif traditionnel, l'art est un actif tangible qu'il est possible de posséder et d'exposer le temps souhaité. Cet actif permet d'allier intérêt financier et esthétique, chose dont peu de marchés traditionnels peuvent se prévaloir.

Enfin, l'acquisition d'une œuvre d'art, c'est également la possibilité



L'ART CONTEMPORAIN EN CHIFFRES

- ▶ 17 milliards de chiffre d'affaires annuel du marché de l'art en 2021, contre 1,4 milliard en 2013.
- ▶ Un marché en croissance de 1 800% depuis 20 ans.
- ▶ L'art contemporain pèse désormais 23% du produit de vente de beaux-arts, contre 3% du marché de l'art il y a seulement 20 ans.
- ▶ Basquiat représente à lui seul 4,3% du marché de l'art mondial aux enchères (produit de ventes: 303 537 107 dollars).
- ▶ 195 millions de dollars adjugés pour le célèbre *Portrait de Marilyn Monroe* signé Andy Warhol, en mai 2022.

de diversifier son patrimoine avec un achat tendance offrant une certaine valorisation sociale, de pouvoir se vanter d'un achat bien réussi en le montrant à votre entourage. Un moyen également de préparer retraite et transmission, puisque les œuvres d'art ne sont ni taxées ni imposables dans le patrimoine.

QUELLE FISCALITÉ POUR LES PARTICULIERS ET LES ENTREPRISES ?

Doté d'avantages économiques certains, l'art présente également des opportunités fiscales pour le particulier. La vente d'une œuvre pour moins de 5 000 euros ne génère aucune imposition sur la plus-value. C'est également le cas pour une œuvre détenue depuis plus de 22 ans et qui dépasse 5 000 euros. Si l'œuvre est détenue depuis moins de 22 ans et que son prix de vente dépasse 5 000 euros, une taxe forfaitaire unique de 6,5% s'appliquera au prix de vente final. Outre cette fiscalité attrayante, les œuvres d'art ne font pas partie des actifs concernés par l'impôt sur la fortune immobilière (IFI).

La TVA applicable lors de l'acquisition d'une œuvre d'art est également spécifique, de 20% du prix d'achat, sauf dans plusieurs cas. Si l'œuvre d'art est importée, la TVA est de 5,5%. Aussi, il n'y a pas de taxe à l'exportation lors de la revente d'une œuvre d'art.

Enfin, un don d'œuvre d'art à un musée, à un organisme d'intérêt général ou d'utilité publique, permet de déduire 66% de la valeur du bien donné de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20% des revenus imposables.

Ce n'est pas tout: les objets de collection et créations originales peuvent servir de moyens de paiement pour les impôts comme l'IFI ou les droits de succession. Un mode de transaction rendu possible grâce à la Loi Malraux de 1968. Pour les entreprises, chefs d'entreprise et professions libérales, l'acquisition d'œuvres originales d'artistes vivants leur offre une réduction d'impôt, mais ce sont surtout les solutions de financement – location financière ou crédit-bail – qui sont fiscalement avantageuses. Ils peuvent avoir recours au leasing d'œuvre d'art: en louant une œuvre d'art sur la base de loyers mensuels, il n'y a pas d'apport initial et les loyers sont déduits sur leur bas d'imposition (impôt sur les sociétés ou IR, article 39.1 du Code général des impôts). À l'issue de la location, ils peuvent devenir propriétaire de l'œuvre pour une valeur résiduelle définie à la conclusion du contrat. Ces solutions permettent de préserver la trésorerie, de véhiculer une image d'entreprise et de renouveler la décoration des bureaux.

QUELS RISQUES À INVESTIR DANS L'ART ?

Tout investissement comporte des risques. L'art est vu comme un marché très peu liquide, pourtant, bien conseillé par des experts, la liquidité est présente. On dit que l'art est un marché difficile d'accès, sauf pour les connaisseurs. Pour trouver les œuvres qui s'avéreront de bons investissements avec d'excellentes performances, il est donc judicieux d'être accompagné par des experts indépendants des structures traditionnelles du marché de l'art



car les bons vendeurs privilégient leurs intérêts aux objectifs patrimoniaux du client. Enfin, les plus sceptiques diront que l'art ne génère pas de revenus, seulement des plus-values lors de la revente. Tout dépend des objectifs initiaux (gains et durée): l'œuvre est possédée et librement cessible. Investir dans l'art, c'est miser sur la valeur future de l'œuvre et non actuelle.

L'art constitue donc une classe d'actif à part entière et une opportunité pour diversifier son patrimoine. Il présente de multiples avantages, qu'il s'agisse de son caractère tangible et esthétique, de sa fiscalité ou de ses solutions de financement avantageuses.

Investir dans l'art nécessite d'être accompagné et bien conseillé par des experts, mais cet investissement ne comporte pas 100% des risques de perte de capital car il a une valeur de référence de marché à l'inverse des autres placements financiers. Enfin seul le marché de l'art offre deux leçons: en investissant mal on apprend du marché tout en profitant émotionnellement de l'œuvre et en investissant bien, on profite de l'œuvre tout en rentabilisant l'investissement. ■

Citywire France

14/04/2023

Street art : quand les
artistes quittent la
rue pour les galeries

Street art : quand les artistes quittent la rue pour les galeries



Par Nolan-Frederick Darmon, fondateur de NexeArt Capital & Expert (1) agréée à la CECOA.



On pourrait penser que le *street art* ou art urbain est un art récent... c'est tout le contraire car les hommes ont toujours écrit sur les murs. Que ce soit au temps des hommes des cavernes (à Lascaux), ou à l'Antiquité à travers les fresques de Pompéi, les hommes ne peuvent s'empêcher d'écrire leur histoire sur les murs. Plus récemment on retrouve des traces du courant muraliste au Mexique et en ex-URSS, où les fresques propagandistes ont envahis dès les années 20 les murs. Elles signent l'arrivée d'une nouvelle ère artistique liée à la rébellion et aux contestations, qu'elles soient politiques, sociales ou économiques.

Mais c'est dans les années 1960 aux Etats-Unis que le *street art* naît véritablement avec le premier mouvement s'apparentant à l'art de rue : le «*Graffiti writing*» lancé

par deux artistes de Philadelphie, Cornbread et Cool Earl.

Le *street art* et le courant de la *street* (peinture, style de vie, mode) vont se démocratiser lorsque le mot «graffiti» fait son entrée dans le dictionnaire de l'art brut au début des années 80.

L'Art Urbain vu comme un art illégal

Le *street art* a toujours frôlé avec l'illégalité. Les artistes sont vus comme des vandales qui saccagent la ville, les métros et n'ont pas d'autorisation pour peindre. Tous les artistes de l'époque prenaient ainsi des risques pour ne pas se faire voir ni attraper, pour éviter d'être condamné pour dégradation de l'espace public ou tout simplement pour préserver le secret de leur identité... Cependant, le lieu même de la rue et son esprit sont trop forts pour leur interdire de s'exprimer. La rue est un lieu d'échanges, de confrontation des idées ou simplement de diffusion de celles-ci. C'est dans ses caractéristiques, que naît toute la beauté des œuvres urbaines en ce qu'elles sont accessibles, même si souvent éphémères.

Le tournant des années 80

C'est à New York, ville berceau du *street art* au début des années 80 que le mouvement, connaît un tournant en 1980 avec Basquiat, Keith Haring, Blade, Phase 2, Rammellzee, Dondi White et d'autres avec l'interdiction municipale des tags et graffitis à Manhattan .

Cette interdiction encourage Jean-Michel Basquiat et Keith Haring à ouvrir leur propre galerie et ainsi démocratiser cet univers, avant de voir cet art urbain déferler sur l'Europe...

Début des 90, les rues de Paris sont graffées, taguées de toute part. Paris voit jaillir dans ses rues et ses bâtiments des milliers d'œuvres de *street art*, accompagnées de tag de vandals. Le public découvre les artistes de la rue dont Jérôme Mesnager, Jonone, Mode 2, les TPK, Zlotykamien, Miss Tic, Space Invader et beaucoup d'autres qui rayonnent aujourd'hui dans les salles des ventes avec des prix supérieurs à 20.000 euros et allant jusqu'à un million pour Space Invader.

Le street art déferle aussi sur toute l'Europe : Amsterdam et ses collectionneurs qui ont accompagné le mouvement Yaki Korenblit, Bristol au Royaume-Uni, Berlin qui est aujourd'hui la capitale Européenne du street Art ou encore Barcelone qui est toujours un lieu incontournable pour les amateurs malgré l'interdiction de cet art en 2006. L'Italie n'est pas en reste avec des expositions mémorables à Florence, Milan et Rome.

A Paris, 2009 est l'année de consécration pour cet art éphémère. En mars une exposition au Grand Palais regroupe 150 tagueurs internationaux. Quelques mois plus tard la Fondation Cartier organise une exposition collective «*Né dans la rue*». L'art urbain est reconnu comme un mouvement artistique et les collectionneurs affluent.

Né à l'origine avec le mouvement hip-hop, le tag est l'empreinte, la trace d'un message, une signature personnalisée, qui se diversifie et se vend aujourd'hui très cher... (Banksy, Dondi Whyte, Futura 2000, Seen , Kaws, Lee Quinones sont des artistes qui s'échangent entre 4.000 euros pour des dessins et jusqu'à 22 millions d'euros pour une toile de Banksy). Vous pouviez acheter ces mêmes œuvres entre 100 euros et 10.000 euros jusqu'en 2014... Space Invader et ses invasions de ville dont les Alias se vendent entre 8.000 et 20.000 euros. Les mêmes Alias ne trouvaient pas preneurs à 500 euros en 2006...

De l'art illégal à l'art du cash ?

Le *street art* de 2023 a ses stars, à l'instar de Banksy, Invader, Shepard Fairey, Kaws, Dondi White, Futura, Kenny Scharf, ou encore JR qui deviennent des figures reconnues et incontournables du *street art* et de l'art contemporain. Un art qui, vu comme provocateur au départ, s'institutionnalise progressivement jusqu'à trouver sa place sur le marché de l'art contemporain, dans les galeries et les musées.

Avec les réseaux sociaux, le *street art* est soutenu par les galeries d'art, les musées (musée du Bronx, palais de Tokyo...). Le Street Art connaît une percée fulgurante même auprès des mairies françaises (Paris , Reims Marseille...) qui lui offrent des pans entiers du mobilier urbain et patrimoine architectural et encouragent même les peintres et graffeurs à s'emparer des éléments urbains pour faire naître des œuvres d'art géantes. On assiste également à des collaborations entre street artistes et

grandes marques de la mode dont Off White, Louis Vuitton, Balenciaga...

Des techniques nombreuses

Dans la rue, sur les trottoirs, les murs, les métros ou les surfaces publiques, tout est prétexte à créer et faire passer un message visible de tous. Graffiti, pochoir, posters, stickers, projections, il existe une multitude de techniques et de matériel pour que les artistes donnent vie à des chefs-d'œuvre de rue.

Le graffiti consiste à apposer sa signature sur les murs. Il permet de faire passer des messages. Il s'expose partout dans l'espace public. Dans le graffiti il y a plusieurs catégories dont le tag qui est une signature ou une marque réalisée rapidement à l'aide d'un aérosol ou d'un marqueur. Le graff, dont la composition est plus complexe, sophistiquée, les lettres sont souvent décomposées et réinventées et enfin la dernière catégorie : la fresque murale.

Le pochoir apparaît au début des années 1980. C'est une technique qui amène une nouvelle forme d'expression et à Paris les murs sont rapidement saturés par des pochoirs car les artistes comme Blek le Rat, Miss tic, Epsilon Point tenaient à se différencier des graffitis de New-York et imposer leur style. La technique du pochoir est simple, on représente sur un matériau rigide (bois, carton, plastique, métal...) un dessin et il suffit ensuite à l'artiste de passer sur le pochoir de la peinture ou de « bomber » pour obtenir le dessin. Le pochoir se transporte très facilement et peut être reproduit plusieurs fois très rapidement.

Les stickers, *stick art* ou l'art des autocollants permet aux artistes de se déplacer avec leurs autocollants et de les apposer partout dans l'espace urbain. C'est également moins dégradant que la bombe aérosol ou la peinture. De plus en plus d'artistes utilisent cette technique dont le français JR avec ses méga installations au Louvres ou à New York ou dans les favelas et dont la côte avoisine les 100.000 euros aujourd'hui pour des œuvres uniques.

Le *tape art* lui consiste à réaliser des œuvres à partir de ruban adhésif ! Ce courant apparaît aux États-Unis fin des années 80 avec Mark Khaisman, mais c'est le hollandais Max Zorn qui la diversifie et accroche ses œuvres partout dans les rues. À l'aide d'un scalpel, d'une plaque de plexiglas et de scotch il fait des portraits collés

sur des lampadaires.

D'autres techniques moins connues sont utilisées, comme les installations et street installations avec des artistes comme le britannique Mark Jenkins ou le français Gregos. On peut également citer l'usage de l'encre invisible, une peinture spéciale qui se révèle à la lumière ultra-violet ou dans l'obscurité ou de LED.

Enfin l'utilisation de mosaïques comme pour Space Invader, est une autre des formes de street Art , moqué au début des années 2000, Space Invader aujourd'hui est entré dans les plus grandes collections mondiales d'art contemporain. Il fait partie des enchères millionnaires, et les villes qui étaient envahies illégalement dans les années 2000 le réclament aujourd'hui pour prolonger son œuvre ou en faire des neuves (Djerba , Londres, etc.).

Tous les investisseurs et passionnés qui ont misé sur le graffiti américain ou sur les stars du street art français au début des années 2000 et jusqu'en 2014 ont vu leurs investissements doubler pour la plupart et parfois être multipliés par 10 ou 50 pour des artistes comme Kaws, Dondi White, Banksy, Space Invader Rammellzee, Futura 2000, Lady Pink, Jonone, Dran et d'autres...

A l'heure où l'art devient un actif incontournable dans une stratégie de diversification patrimoniale, la clé de voute de tout investissement artistique réussi est d'une part de bien s'informer et de suivre les tendances de marchés et d'autre part de s'adjoindre les conseils d'experts capables d'anticiper les tendances de demain.

(1) Société spécialisée en investissement, conseil et financement en oeuvres d'art.

Citywire France

24/05/2023

Cartes de collection,
bientôt un produit de
diversification
patrimoniale

Cartes de collection, bientôt un produit de diversification Patrimoniale



Par Nolan-Frederick Darmon (en photo), fondateur de NexeArt Capital & Expert (1) agréée à la CECOA.

Alors que le marché des cartes sportives de collection était déjà en hausse ces dernières années, on note que ce sont les confinements qui ont dynamisé les collectionneurs et en ont attiré de nouveaux, pendant que certains investisseurs contribuaient à faire grimper les prix.

La pandémie a amené de nombreuses personnes à réévaluer leurs intérêts. Collectionner des cartes a apporté bonheur et réconfort aux gens à une époque caractérisée par beaucoup d'incertitude et de peur. Internet a donné aux gens un

forum pour discuter, lorsque le reste du monde a été enfermé.

Depuis la pandémie on observe une ruée sur les cartes sportives alors que les premières cartes de football Panini sont sorties en 1961 et connaissent jusque-là un succès relatif. Lors du dernier Mondial au Qatar, il s'est vendu près de 150 millions de vignettes dans le monde.



Passion et actifs alternatifs

Les cartes de collection sont souvent présentées dans des étuis protecteurs plastifiés, que les collectionneurs exposent sur de petits présentoirs dans des mallettes équipées de serrures à codes secrets. L'authenticité des cartes est certifiée par des sociétés de classification, qui les notent de 1 à 10, selon des critères comme la rareté ou l'état de conservation, c'est souvent cette note qui servira de valeur estimée.

Aujourd'hui, il est possible de diversifier son patrimoine et, de réaliser des profits avec les cartes de collection dont le marché mondial est estimé à 15 milliards de dollars par an.

Les cartes les plus chères

Les Cartes qui donnent le tempo du marché sont souvent anciennes. Un album de la Coupe du monde de 1970 au Mexique, en version internationale et dédié par le

joueur de football Pelé a été vendu 12.000 euros en 2017. Mais on est loin des montants atteints par des cartes de basketball aux États-Unis où en février 2021 une carte dédiée par Michael Jordan a été adjugée à 1,44 million de dollars aux enchères. La même année, en avril, une carte de LeBron James s'est vendue à 5,2 millions de dollars, puis en juillet une carte à l'effigie de Stephen Curry des Golden States Warriors est partie pour 5,9 millions de dollars.



CONTENU DE : FIDELITY INTERNATIONAL

Asie, la nouvelle force de gravité

Mais le marché du basketball est lui-même distancé par celui du base-ball aux États-Unis. Une carte d'Honus Wagner, considéré comme le meilleur joueur de baseball de tous les temps, distribuée entre 1909 et 1911 dans des paquets de cigarettes, a été vendue 7,25 millions de dollars en août 2022, battant le record établi en 2021 à 6,6 millions de dollars. Depuis Wagner, c'est une carte de 1952 représentant le joueur Mickey Mantle achetée 50.000 dollars en 1991 qui détient le record à 12,6 millions de dollars fin août 2022.

Les nouveaux acteurs du marché

Qu'est ce qui explique cet engouement ? les gens voient dans les cartes de collection une catégorie alternative d'actifs, semblable à l'art et aux cryptomonnaies. Ils cherchent un endroit où placer leur argent pour se protéger de l'inflation.

Face à de telles performances, des investisseurs institutionnels se sont penchés sur ce marché. C'est par exemple un fonds d'investissements spécialisé en actifs non traditionnels qui a acheté la carte de Stephen Curry évoquée plus haut. PWCC se

présente comme le leader mondial dans les ventes aux enchères des cartes à collectionner et des objets connexes. Le groupe propose à ses clients des prêts et avances de fonds ainsi qu'un coffre-fort pour sécuriser les biens acquis. Il espère réaliser 500 millions de dollars de ventes cette année, trois fois plus qu'en 2020.

Collectable, un fonds spécialisé dans l'indivision de propriété de cartes ou d'objets sportifs de collection propose lui d'investir dans une partie de la propriété d'objets dont la valeur peut monter ou baisser comme une action boursière.

En ce début d'année, c'est Disney qui a annoncé son lancement sur le marché des cartes à collectionner avec l'aide de Ravensburger. Son premier chapitre, baptisé Disney Lorcana sortira le 18 août 2023, avec la mise en vente en décembre d'autres cartes et ce jusqu'en septembre 2024. Même si on ne sait pas grand-chose sur le jeu, certains visuels de cartes ont été rendu public, pour que les collectionneurs se précipitent sur les premiers paquets.

Un essor lié aux NFT et à la blockchain ?

Avec les NFT (jetons non fongibles), qui agissent en comme des certificats de propriété numériques, les cartes peuvent être authentifiées comme unique, non reproductibles.

Aux États-Unis, c'est la société Dibbs, qui a fait le «buzz» grâce à sa levée de fonds de 16 millions de dollars en juillet 2021, due en partie à la présence à son tour de table des stars du basket américain Chris Paul et Kevin Love. La société permet de vendre et d'acheter des morceaux de cartes de collection grâce aux NFT.

Mais c'est dans le monde virtuel que les NFT apparentées aux cartes de collection apparaissent. Un des acteurs majeurs est la licorne française Sorare, qui s'est distinguée avec une levée de fonds de 580 millions d'euros en 2021. A son tour de table, on trouve des sportifs comme les footballeurs Gerard Piqué, Antoine Griezmann et Kylian Mbappé, des investisseurs comme Xavier Niel ou Alexis Ohanian (Reddit), et des sociétés comme Partech, ou E.ventures.

Sorare, qui annonce avoir deux millions d'utilisateurs dans le monde, vend des cartes digitales (authentifiées par NFT) de joueurs de baseball, de football, ou de basket permettant de participer à des compétitions en ligne. La valeur de ces cartes évolue selon leur rareté, et également de la cote du joueur dans la vraie vie. En 2021, une carte de Cristiano Ronaldo a été revendue à près de 150 ethers, soit près de 340.000 euros au moment de la vente. En mai de l'année dernière, la carte unique de Mbappé a été acquise pour 416.000 euros.

Pour le moment, ces cartes virtuelles n'atteignent pas les records des cartes physiques, mais les sommes sont déjà loin d'être négligeables.

Un marché d'initiés à aborder avec précaution

Vous sera-t-il possible de tirer profit de ce marché sans l'aide d'experts juste parce que vous aimez tel ou tel joueur ou célébrités ? Il se peut que vous trouviez au fond d'un tiroir un set de cartes Pokémon ou de joueurs de la NBA qui vous rapportera une fortune. Cependant, il existe près de 30 milliards de cartes rien que pour les Pokémon dans le monde ! Tomber sur celle qui vaut plusieurs centaines de milliers d'euros n'est pas la chose la plus facile. Si l'une d'elle vous offre à la vente quelques dizaines ou centaines d'euros, estimez-vous déjà très heureux.

Se lancer seul dans la spéculation financière sur les cartes à collectionner sans rien comprendre aux sports ou aux jeux auxquels elles se rattachent, c'est prendre un risque inutile pour être sûr de perdre. Autant faire comme ceux qui misent tout sur le rouge à la roulette !

Une connaissance du marché, voire une expertise, ou être accompagné d'experts est nécessaire si l'on souhaite ne pas perdre trop d'argent. Notre conseil est de fréquenter les sites et les forums spécialisés, de s'abonner à des revues, ou de rencontrer d'autres passionnés ou initiés.

Comme sur tous les marchés où il y a de l'argent, les arnaques sont à éviter et notamment les contrefaçons qui ne valent pas un sou. Les faussaires opèrent souvent

en ligne, sur des sites de transactions comme eBay ou Leboncoin. Avec cet afflux de faux, il s'est développé un marché de sociétés qui authentifient et notent les cartes, à l'instar de PCA ou de PSA. Investir grâce aux NFT et des intermédiaires comme les sociétés Collectable ou Dibbs pourrait offrir des garanties supplémentaires et permettrait de réduire les risques, puisque les produits seraient normalement authentifiés et de qualité.

Sauf à être expert vous-même ou à être accompagné, nous pensons que les cartes à collectionner ne peuvent être qu'un placement plaisir de diversification dans lequel il convient d'investir ce que l'on est prêt à perdre. Aujourd'hui, avec une inflation galopante, la remontée des taux d'intérêts et la difficulté à accéder au marché immobilier, les Français sont incités à choisir des placements rémunérateurs et risqués. Ce n'est pas forcément une mauvaise idée, à condition comme toujours, de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

(1) Société spécialisée en placements, investissements et financement sur le marché de l'Art, agréée en Art contemporain et Art urbain à la CECO (chambre Européenne des experts conseils en œuvres et objets d'art).



CONTENU DE : FIDELITY INTERNATIONAL

Asie, la nouvelle force de gravité

Les dernières actualités

Patrimoine Privé

15/06/2023

Diversification - Le
marché de la basket



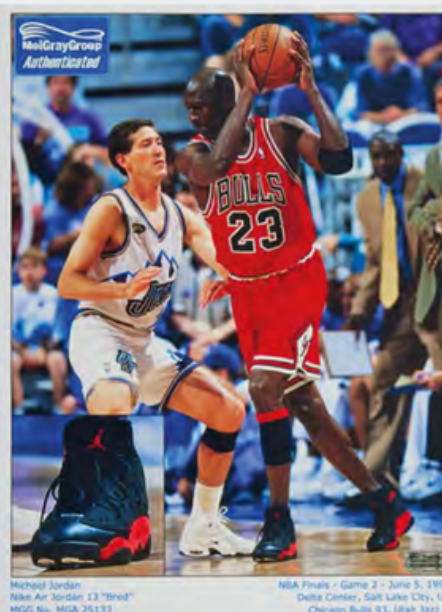
NOLAN-FREDERICK DARON
FONDATEUR DE NEXEART CAPITAL
EXPERT AGRÉÉ EN ART CONTEMPORAIN
ET ART URBAIN À LA CECOA

DIVERSIFICATION LE MARCHÉ DE LA BASKET

© Bloomberg



1



Michael Jordan
Nike Air Jordan 13 "Bred"
MGG No. MGA-25133

NBA Finals - Game 2 - June 5, 1998
Delta Center, Salt Lake City, UT
Chicago Bulls 93, Utah Jazz 88

© Bloomberg

Leuro baisse, la livre sterling aussi, le dollar remonte, le catalogue de musique de Bruce Springsteen acheté pour 500 millions de dollars, celui de David Bowie pour moitié moins avec des rendements espérés de 5 à 16% par an et beaucoup d'autres catalogues d'artistes achetés par la société Hipgnosis Songs Fund, ces transactions dites sentimentales parient sur la récurrence des revenus et sur les hits qui resteront hits à jamais. À ces côtés et pour des sommes moindres, le marché de la basket de collection pointe le bout de son nez.... Ainsi, une paire de baskets de Michael Jordan s'est vendue à 1,47 million de dollars en 2021, une paire de baskets portée par Kanye West à 1,8 million de dollars, des baskets Nike vendues 190 euros sont revendues le lendemain à 4 000 euros sur des plateformes spécialisées... Mais qu'est-ce qui explique cet engouement pour ces objets communs non destinés à devenir recherchés et qui se

muent, au même titre que les placements traditionnels, en placements financiers offrant des performances financières à trois chiffres, très prisées des investisseurs ?

LA BASKET, PÉPITE DE LA CONSOMMATION : UN MARCHÉ DÉJÀ PROMETTEUR POUR VOTRE PORTEFEUILLE

L'investissement dans les baskets de collection a longtemps été cantonné aux fans de basket, tennis ou football grâce aux champions que sont Michael Jordan, Kobe Bryant, Pelé, Maradona ou aux fashion victims fans des défilés de mode avant que n'apparaissent des plateformes d'échanges inspirées des bourses mondiales (une offre quotidienne, des acheteurs, des vendeurs et un cours de la basket), l'explosion de la présence des baskets dans les stratégies de marque des groupes de luxe luxe (Chanel, LVMH, Kering...). Le relatif faible nombre de nouveaux artistes iconiques depuis Basquiat,

Warhol et Haring sur le marché de l'art contemporain fait que les nouveaux artistes sont remplacés peu à peu par les sportifs légendaires, devenus les véritables héros de ces trente dernières années grâce à leurs exploits sportifs, entrés dans l'histoire.

Aujourd'hui, et ce dans le monde entier, des collectionneurs de basket s'échangent, achètent et vendent sur StockX, Poizon en Chine et sur d'autres plateformes des paires qui, parfois, frôlent les 30 000 euros et réalisent des plus-values supérieures à 2 500% en moins de cinq ans. Et les baskets des champions ou de chanteurs se vendent en salle de vente et atteignent des prix record.

Le marché secondaire de la vente de baskets est en plein boom. L'on estime que le secteur de la revente représente aujourd'hui 2 milliards de dollars dont 1,6 milliard d'euros pour les seuls USA, marché qui pourrait tripler à 6 milliards de dollars d'ici 2025 (5,09 milliards d'euros).



2

D'OÙ VIENT LA POPULARITÉ DE LA BASKET ?

Larareté et la célébrité jouent un rôle dans cette inflation des prix... Tout a commencé en 1984 avec l'icône joueur américain de basketball Michael Jordan. Au cours de sa première année de NBA, son sponsor Nike lui consacre une édition limitée de baskets, les Nike Air Ship, au prix de 150 dollars. Les mêmes se vendront en novembre 2021, pour 1,5 millions de dollars.

Jusque-là pas du tout en vogue, les gens avaient accès à un marché premium inédit. Avec cette édition limitée, ils se sentaient en lien avec leur idole et son attitude rebelle qui offrit aussi à Nike une accroche commerciale unique. Cela signifiait aussi l'ouverture d'un nouveau segment du marché, rempli d'acheteurs qui allaient faire bouillonner la culture actuelle des baskets.

LES CONSEILS POUR INVESTIR DANS LA BONNE PAIRE

Avant tout, les acquéreurs doivent être rassurés sur l'authenticité des chaussures qu'ils achètent, tant les contrefaçons peuvent être nombreuses et de qualité. Vérification de la boîte, des coutures, de l'étiquette... Tout y passe, des lacets à la semelle sans oublier l'odeur du produit.

Le nombre d'exemplaires lors de la sortie compte, limité ou pas : moins il y a de paires disponibles et plus les quelques sneakers en circulation valent de l'or, surtout si une grande

marque ou un artiste reconnu vient adouber de son nom la précieuse basket.

Pour gérer – et entretenir – cette rareté, les marques lancent des loteries où seul un nombre limité d'acquéreurs obtient sa paire (Nike, Adidas et les grandes marques de luxe procèdent à ce type de tirage). Si, de surcroît, il y a une collaboration entre les marques de sport et de luxe, la liste pour la loterie peut atteindre des dizaines de millions d'inscrits pour seulement quelques milliers d'heureux (8 500 paires disponibles dans le monde entier pour la collaboration entre Nike et la maison Dior et leur modèle commun Air Jordan x Dior, en vente à 1 800 euros et... proposé dès le lendemain à 20 000 euros sur les sites de revente).

Mais le jeu en vaut la chandelle, et tout comme le marché immobilier, un sourcing de qualité peut vous offrir des plus-values à quatre chiffres, comme l'attestent ces exemples : une paire de Nike Air Max 97 dont la semelle transparente est remplie d'eau «bénite» du Jourdain sortie à 130 euros et vendues sur le marché de la revente pour plus de 4 000 euros ; des Nike Jordan x Off White «The Ten» à 190 euros vendues tous les jours 8 000 euros sur StockX (11 000 euros) ou encore des baskets Chanel signées par Pharrell Williams et vendues 9 000 euros.

Dans ce tout nouveau placement tendance, la basket devient un objet d'art. L'art est (et a toujours été)

un dialogue entre une personne et un objet. Quand quelqu'un voit une peinture ou une sculpture et qu'elle lui parle d'une manière ou d'une autre, c'est une interaction qui donne du sens à l'objet. Les collectionneurs de baskets ont la même relation avec les baskets : «C'est de l'art que vous pouvez porter, ou tout simplement apprécier et admirer votre basket.»

La basket, véritable objet d'art, est entrée dans les salles de vente mondiales. Aujourd'hui, elle est vue comme un placement alternatif, qui se consolide.

À la différence des voitures de collection, des montres de luxe ou de l'art, les baskets ne demandent pas un espace de stockage important ou d'entretien. Elles s'entreposent facilement dans une salle et la seule condition pour être sûr de bien les revendre est de ne pas les porter et de les conserver avec l'ensemble des accessoires annexes fournis (livret sur la conception du modèle pour les paires collector, goodies...).

Face à cette demande croissante et à ces records de prix, la catégorie des baskets rares a pris son envol sur le marché des enchères. Autrefois accessoires, ces «sneakers», parfois produites en édition limitée, sont désormais considérées comme des objets d'art et les maisons de vente Sotheby's, Christie's ou encore Heritage Auction pour ne citer qu'elles, organisent des ventes dédiées à ces baskets de collection...

« Ces baskets ramènent souvent l'acquéreur à son enfance, à des émotions passées, c'est aussi le moyen de faire entrer dans sa collection des objets de légende au même titre qu'une toile, un meuble de designer ou plus globalement un objet d'art », souligne Nolan-Frederick Darmon qui a fait acheter à l'un de ses clients une paire portée par Scottie Pippen, membre du Hall of Fame de la NBA et second de Michael Jordan au sein des Bulls de Chicago, et l'a fait mettre sous cadre pour l'accrocher au mur de son client. Cette paire, achetée 1 000 dollars à New York, est estimée un an après 10 000 dollars avec ses certificats d'authenticité. Et pour un autre client, c'est une paire signée par le joueur Dominique Wilkins, toujours avec certificats d'authenticité, lui aussi membre du Hall of Fame de la NBA, connu pour ses dunks légendaires. L'heureux propriétaire possède dans son salon une pièce historique qui prendra de la valeur eu égard à la notoriété du champion, la rareté de la paire achetée et l'envol des prix pour ces objets aux enchères dans le monde entier.

En terme d'émotion, ce saut lui inspire son désir d'évoluer et la vo-

lonté de se dépasser tout le temps. Enfin, si l'on se réfère à l'artiste Marcel Duchamp, « tout objet sorti de son contexte devient une œuvre d'art ». « Acheter une basket et l'exposer, c'est donc acheter une œuvre d'art », qui laisse place à l'interprétation de celui qui la contemple.

Mais, comme tout domaine, il est nécessaire de faire attention à la spéculation du marché des sneakers, semblable pour des experts à celle du Bitcoin (vous avez un nombre limité de paires avec un ticket d'entrée bas, de 100 à 200€) qui vont donc prendre de la valeur en fonc-

tion de l'appétit des collectionneurs. Comme le Bitcoin, la chaussure a un cours, tout comme l'aurait un titre à la bourse. Et cette chaussure va devenir hyper spéculative car elle est soumise à une vente aux enchères permanente. Le gain est très important, donc cette bourse des baskets devient très prisée.

Dans tous les cas, ne vous lancez pas sans être bien conseillé ou être déjà collectionneur. Il est recommandé de privilégier toujours les paires rares et historiques comme celles des grands champions ou des collaborations en édition ultra limitée. ■



3

© Louis Vuitton & Nike Inc. / Sotheby's



4



5

© Sotheby's

- 1 - 2 238 000 \$, CHEZ SOTHEBYS, A NEW YORK, LE 11 AVRIL 2023 (LOT 1, VENTE VICTORIAM, PART I). MICHAEL JORDAN 1998 NBA FINALS "THE LAST DANCE" GAME WORN AND SIGNED AIR JORDAN XIII | GAME 2, CUIR, CAOUTCHOUC, COTON, SYNTHÉTIQUE, VERS 1998. ESTIMATION : 2 000 000 - 4 000 000 \$.
- 2 - 560 000 \$, CHEZ SOTHEBYS, A NEW YORK, LE 17 MAI 2020 (LOT 1, VENTE THE ONE, MJ'S AIR JORDAN 1s). MICHAEL JORDAN'S GAME WORN 1985 PLAYER SAMPLE AIR JORDAN 1s. TAILLE 13, 13,5, CUIR, CAOUTCHOUC, SIGNÉ ET AUTHENTIFIÉ, 1985. ESTIMATION : 100 000 - 150 000 \$.
- 3 - EN FÉVRIER 2022, SOTHEBY'S A MIS EN VENTE 200 LOTS DE BASKETS VUITTON-NIKE « AIR FORCE 1 » DESSINÉES PAR LE CRÉATEUR AMÉRICAIN VIRGIL ABLOH, PEU AVANT SON DÉCÈS. DÉMARRANT À SEULEMENT 2 000 EUROS, L'ENCHÈRE LA PLUS HAUTE A DÉPASSÉ LES 350 000 DOLLARS. AVEC UN PRIX MOYEN PAR PAIRE D'ENVIRON 100 000 DOLLARS (POUR UNE ESTIMATION ENTRE 5 000 À 15 000 DOLLARS), LE PRODUIT TOTAL DE LA VACATION EST MONTÉ À PLUS DE 25 MILLIONS DE DOLLARS !
- 4 - 13 000 €, CHEZ MILLON, À PARIS, LE 15 MAI 2022 (LOT 141, VENTE LOVING SNEAKERS, PREMIÈRE VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUE DE SNEAKERS EN EUROPE). JORDAN 1 RETRO HIGH OFF WHITE WHITE SIGNÉE PAR LE DESIGNER VIRGIL ABLOH. TAILLE 44,5 EU, CUIR, MAILLE, 2018. ESTIMATION : 12 000 € - 25 000 €.
- 5 - DEPUIS LE PRINTEMPS, SOTHEBY'S EXPOSE TOUT AUTOUR DU MONDE LA « DYNASTY COLLECTION », UN LOT DE SIX CHAUSSURES INDIVIDUELLES AIR JORDAN (ET NON DES PAIRES) DÉDICACÉES PAR MICHAEL JORDAN, QUI LES A PORTÉES LORS DES SIX FINALES DE CHAMPIONNATS REMPORTÉES AVEC LES CHICAGO BULLS. UNIQUE, CETTE COLLECTION N'EST PAS PROPOSÉE AUX ENCHÈRES, MAIS EN VENTE PRIVÉE. SON PRIX DEVAIT ÊTRE CELUI DE L'EXCEPTION : ENTRE HUIT ET NEUF CHIFFRES, DIT-ON.

A LA UNE LES BOWIE BONDS VEULENT ÉLECTRISER LES MARCHÉS



LES « SPAC » ENFLAMMENT LES BOURSES

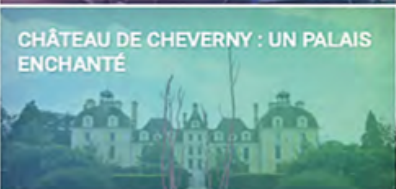
08/08/2022



DISSOUDRE UNE SCI À L'IR PAS SI SIMPLE QUE CELA



LEXUS 500 LC HYBRIDE SPORT + UN COUPÉ PRESTIGIEUX



CHÂTEAU DE CHEVERNY : UN PALAIS ENCHANTÉ

HAUTE FINANCE



LA DONATION ENTRE ÉPOUX POUR PROTÉGER SON CONJOINT

15/08/2022

Pour les couples mariés, c'est un acte simple et efficace afin d'avantager son conjoint dans sa succession, et qui présente un avantage souvent méconnu. Qu'est-ce...



LES « SPAC » ENFLAMMENT LES BOURSES

08/08/2022

Avant d'investir dans les SPAC, ces coquilles vides cotées qui se remplissent avec des acquisitions de sociétés opérationnelles, il convient de bien étudier les...

DÉJÀ EN VENTE DANS NOTRE BOUTIQUE



NOUVEAUTÉ

ACHETEZ VOTRE MAGAZINE AU FORMAT PDF (**BOUTIQUE EN LIGNE**) SUR

www.patrimoine-prive.fr

